



P E T E R S B U R G

M O S C O W

UFR L.C.E

LEPREUX Jennifer

Parcours “ Affaires russes
et post-soviétiques ”

**LE MARCHE CONTEMPORAIN DE
L'ART RUSSE**

Directrice de mémoire : Anne LE HUEROU
Année universitaire 2018-2019

Introduction

Durant ces vingt dernières années, la Russie a connu des bouleversements radicaux : le passage à l'économie de marché et les privatisations ont conduit à la naissance de richesses gigantesques (les oligarques ou nouveaux riches) et à l'apparition d'une classe moyenne à la recherche de placements originaux. Nous pouvons donc nous demander quelle est la place de l'art dans une situation aussi particulière ? Car l'art apparaît souvent comme un indice de richesse en permettant d'être un levier de communication entre différentes sphères de la société.

Pendant la période soviétique, nous pouvons observer, d'après l'étude menée par Cécile Pichon-Bonin¹ que 90% des œuvres d'art produites étaient achetées par l'État lui-même. Cela ne donnait aucune place aux galeries d'art ou à des expositions. De plus, en raison du régime sous lequel était dirigé le pays durant la période soviétique l'art était plus ou moins contrôlé.

Tout d'abord, d'après « L'histoire de la Russie » de N.V. Riazanovski, nous savons que le comportement des autorités soviétiques à l'égard des arts et des artistes durant la période 1918-1929 a été de leur laisser une liberté fragmentaire et la permission de multiples démonstrations de style. Notamment dans le but de trouver un style adéquat et significatif à l'art soviétique, car la Révolution d'Octobre 1917 survient dans un contexte artistique en pleine effervescence. La volonté primaire du parti était de rendre l'art accessible à tous et particulièrement aux masses. En outre, le monde de l'art russe avait été bouleversé par le mouvement « d'avant-garde ». Ce mouvement, se divisait en de multiples tendances artistiques allant du futurisme au constructivisme. Le dessein premier de celui-ci était une scission avec la tradition russe et l'académisme qui était des vecteurs clés à cette époque. Les artistes appartenant au mouvement avant-gardiste désiraient créer un nouveau monde : un art de vie, de liberté, de création, une nouvelle manière d'inventer et de vivre, Malevitch déclare : « *les artistes de gauche [nom que se donnent les artistes de l'avant-garde] sont les créateurs de [...] modes de vie et les acteurs des évènements révolutionnaires* »². Par la suite, Lénine a donc entamé de nationaliser de

¹ Pichon-Bonin, Cécile. « Peindre et vivre en URSS dans les années 1920-1930. Commandes, engagements sous contrat et missions de création », Cahiers du monde russe, vol. vol 49, no. 1, 2008, pp. 47-74.

² Malévitch cité par MARCADE Jean-Claude in *L'Avant-garde russe 1907-1927*, p. 6

multiples collections d'art auparavant privé. Il a pris l'initiative de concevoir à Moscou, le musée du Nouveau Western Art. Le but principal étant d'avoir la main mise sur le système artistique et c'est pour cette raison, qu'il a créé le département des arts visuels. Par la suite, la NEP a permis de faire naître une période plus souple dans le contrôle et plus ouverte dans les libertés. Le gouvernement soviétique de cette période a consenti à de multiples courants artistiques et a permis l'ouverture et la création de nombreuses écoles allant d'une mouvance traditionnelle à une mouvance expérimentale. Dans la mesure où celles-ci n'allaient guère à l'encontre du pouvoir.

Durant la période soviétique stalinienne, à partir des années 1930 les citoyens soviétiques ont vu l'art apparaître comme un simple outil. Cependant, l'art fut soumis à l'idéologie du parti afin d'être contrôlé. Le gouvernement a même créé une ligne directrice extrême à suivre parfaitement : le réalisme socialiste (concept qui imposé à tous les artistes d'illustrer de la manière la plus figurative les classes populaires dans des postures académiques voir héroïques : la réalité sociale) qui fut instauré en 1934 à la suite du premier congrès de l'Union des écrivains. Ce concept s'est avéré comme l'art officiel de l'Union Soviétique : « *L'art doit venir au secours de la théorie, trop sèche par elle-même pour avoir une influence suffisante sur les masses. [...] c'est dans une certaine mesure que l'art est un moyen de connaissance à travers la notion de reflet qu'il va pouvoir avoir une fonction sociale, notamment d'éducation.* »³. Toutes les autres tendances ou styles furent donc à la suite de cela censurés ou étouffés. Nous pouvons donc affirmer que durant la période stalinienne, l'art a une place indispensable dans le travail de propagande du gouvernement. Par l'aboutissement qu'on lui confère, il est fondamental en politique. De ce fait, les artistes dépendaient financièrement de l'État puisqu'il n'y avait plus d'acheteurs privés. Cette situation ne permettait pas aux artistes d'être libres dans leur dessein artistique et rendait la création stérile et limitée. Par la suite, afin de contrôler les artistes à chaque étapes une instance de reconnaissance officielle est créée en 1939 par le parti : l'Union des Artistes.

³ JDANOV A., « Discours au Ier Congrès des écrivains soviétiques », in : ID., Sur la littérature, la philosophie et la musique, Paris : 2ditions de la Nouvelle Critique, 1950, p. 8. Cité par SEMENOFF-TIAN- CHIANSKY Irène, *Le pinceau, la faucille et le marteau. Les peintres et le pouvoir en Union soviétique de 1953 à 1989*, pp. 42-43

Enfin, nous pouvons rappeler que durant la période 1960-1980, une nouvelle tendance s'est dessinée. La culture s'ouvre sur la vie personnelle des individus, et le Dégel permet de nouvelles circonstances d'existence pour les arts de toutes formes confondues. Mais, comme nous allons le voir cette ouverture est de courte durée, car dès 1962, une exposition créée polémique. L'exposition *Manège*, présentait des artistes qui n'étaient pas dans la lignée du réalisme socialiste. Celle-ci fut un scandale durant la venue du chef de l'État : Nikita Khrouchtchev, qui traita les artistes de « formalistes ». Cet événement marque donc la volonté de ne plus suivre le courant du réalisme socialiste ordonné par l'État et montre le désir des artistes de conquérir une liberté dans leur choix artistique. Au demeurant, un autre événement survient quelques années plus tard qui fait scandale en Russie : l'exposition *Libre*, d'Oscar Rabine organisé en septembre 1974. Celle-ci est démontée par des bulldozers, sous le regard offusqué des médias occidentaux. Toutes ces conséquences à la suite de l'exposition sont le signe de la répression du régime soviétique. C'est de là que daterait l'expression « art non officiel⁴ ». C'est à partir de ce moment-là, que les artistes russes vont choisir de se dresser contre le courant du réalisme socialiste et par la même occasion contre le parti lui-même. Des artistes tels que : Rabine, les Kabakov ou Zverev vont se hasarder à organiser des expositions dans des lieux non appropriés et non officiels tels que des appartements privés.

Mais à la chute de l'URSS, une transition économique a lieu, celle-ci avait pour but une libéralisation des prix, du commerce, des flux de capitaux ; une stabilisation de l'inflation et des privatisations rapides et massives. Cette transition a eu des conséquences sur le marché naissant de l'art qui s'est traduit par des prix de l'art russe ancien exceptionnellement hauts, et les acheteurs ont préféré se tourner vers autre chose : l'art contemporain russe, encore loin d'être reconnu par tous, et qui atteignait des prix très peu élevés. Cela provoqua beaucoup de spéculation sur le marché de l'art durant l'année 2008, mais fut une période d'apogée pour le marché de l'art, tout cela sera vu plus précisément, dans la partie 2, chapitre 1.

En outre, à la suite de cet événement, l'art russe a connu une grande exaltation. Mais il est important de stipuler que depuis la première vente d'art russe organisée par Sotheby's à Moscou en 1988, malgré son triomphe, presque tout se passe aujourd'hui à Londres, où l'on recense plus de 500.000 résidents russes. Ce qui paraît être un élément très intéressant, car cela suit le marché global de l'art mais reste néanmoins une spécificité du marché contemporain de l'art russe, car le marché russe de l'art comme nous pourrions le voir est insignifiant sur son territoire.

⁴ Selon SVIBLOVA Olga, « L'art russe non-officiel des années 1960-1970 », in *Face à l'Histoire, 1933- 1996 : l'artiste moderne devant l'évènement historique*.

Malgré l'ouverture du marché à la suite de l'échec de l'URSS celui-ci n'a pas pu profiter de cette expansion vers l'étranger en ne trouvant pas les acteurs pouvant développer et enrichir le marché de l'art russe en Russie.

Aussi, après les années 2010, nous pouvons observer que les plus importantes galeries moscovites et pétersbourgeoises ont mis la clé sous la porte. Et pourtant, la Russie est l'héritière d'une longue histoire d'amour de la collection d'art, cela va donc à l'encontre de l'héritage russe de la collection. Comme, nous l'avons dit, le marché russe de l'art traversait une grande crise, à la suite des crises économiques des années 2008. De plus, nous pouvons ajouter que l'État russe ne participe pas au développement de l'art contemporain, qui n'est que très peu connu en dehors du territoire russe. Mais ce type d'art est d'une très grande richesse ; et les collectionneurs ne font pas progresser les peintres russes à l'échelle mondiale : ce qui ne permet pas aux artistes de prendre de la valeur. Cela ne leur permet pas d'avoir d'accès aux projets internationaux. Néanmoins les œuvres russes anciennes telles que les pièces d'orfèvreries ou les objets Fabergé sont toujours au beau fixe, quel que soit le marché économique, étant des symboles russes de richesses, ceux-ci font le plus grand plaisir des acheteurs.

Enfin, il faut remarquer que lors des crises économiques de la première décennie des années 2000, le marché russe de l'art fut très affecté par celles-ci. Néanmoins en dehors de son territoire à la même période celui-ci a connu son plus grand record de vente comme « L'Arc-en-ciel », tableau de l'artiste Konstantin Somov (1869-1939) qui était estimé entre £400 000 et £600 000, et qui fut vendu pour £3,7 millions. Cela nous montre donc l'intérêt du marché contemporain de l'art russe, car celui-ci réalise des ventes spectaculaires en dehors du territoire russe. Mais à domicile il est presque inexistant. De surcroît, en Russie rien n'est fait pour retourner la situation alors que celui-ci semble avantageux.

Nous étudierons donc une période allant du marché de l'art russe sous le régime soviétique jusqu'à nos jours. En nous intéressant plus particulièrement au marché contemporain, celui-ci étant la clé de voute de notre exposé. Notre sujet étant le marché contemporain de l'art russe, nous devons définir ce que nous appellerons « art russe ». Ce terme sera défini comme tout artiste russe (vivant sur le territoire de la Russie ou non) ou toute production faite en Russie (orfèvreries, peintures, sutures, mobiliers, etc.). Le terme contemporain sera défini comme : qui est de la même époque que nous autres.

Après avoir défini la période et les termes de notre sujet, il nous faut entrer au cœur du problème. *Quelles sont les spécificités singulières du marché contemporain de l'art russe ?* En

effet, comment un marché insignifiant voir stérile sur son territoire peut-il exister ailleurs ? Quelles sont les conditions de survie d'un tel marché ? Nous pouvons donc nous demander si ce marché est cloisonné ? Et si oui, quelles en sont les raisons ? De plus, il est intéressant de savoir si le marché de l'art russe est véritablement internationalisé hors du territoire de la Russie ? L'intérêt sera donc de savoir quelles en sont les raisons, et où celui-ci se développe et comment fonctionne-t-il ? Essayons de comprendre quelles sont les caractéristiques insolites du marché contemporain de l'art russe. Notre travail consistera à nous demander comment le marché subsistait-il lors de L'URSS et comment a-t-il su se développer à la chute du régime (*Partie 1*). Ensuite nous verrons, quelles sont les caractéristiques singulières de ce nouveau marché nées à la suite d'un changement économique bouleversant (*Partie 2*), et enfin nous conclurons sur quelles sont les mutations possibles pour un marché de l'art russe avec de telles spécificités (*Partie 3*).

Partie 1. Naissance et développement du marché de l'art russe de la période soviétique au commencement de l'économie de marché.

Chapitre 1. Un marché contrôlé et cloisonné durant la période soviétique.

(a) Le marché officiel en URSS

Les années suivant la Révolution d'Octobre sont marquées par une liberté et une effervescence dans le monde de l'art. Mais malgré cela les commandes d'art restent très minces et sont souvent limitées à des commandes servant à la propagande du parti, comme des illustrations ou des décorations de trains. Les commandes sont donc étriquées et les salaires des artistes sont eux également limités voir acquis en nature. Malgré toute la libération apportée par la révolution, le monde de l'art reste contraint de n'être qu'un passe-temps, celui-ci ne permettant pas de faire vivre la plupart des artistes russes de l'époque.

Il faudra attendre la NEP (nouvelle politique économique) pour voir du changement dans le monde de l'art. Cette nouvelle politique donnant accès à plus de droits. Les artistes se voient libre de créer des associations afin de pouvoir organiser des expositions et de vendre leurs œuvres ; de manière à vivre de leur art. Ils peuvent ainsi acquérir des subventions de l'État grâce à ces associations.

Mais durant cette période la vie quotidienne reste dure pour la plupart des citoyens russes et leur priorité majeure reste de s'alimenter et non pas d'acheter un tableau pour embellir leur demeure. Les acheteurs privés ne sont donc guère présents durant cette période. Qui va donc permettre aux artistes de se faire connaître ? De vendre leur art dans le dessein de se ravitailler, de vivre ou du moins donner l'apparence qu'un artiste peut vivre de son talent ?

C'est donc l'État qui va apparaître comme « un sauveur » pour les artistes. Mais cela ne sera pas uniquement pour la beauté de l'art et la passion artistique de celui-ci. D'après l'étude de Cécile Pichon-Bonin⁵ nous pouvons voir que c'est encore une fois la Révolution qui va « libérer » l'art. Lors du dixième anniversaire de la Révolution, qui se doit être « exceptionnel » tel est le mot d'ordre pour le parti. C'est à l'occasion de cet anniversaire qu'ait passé une commande d'œuvres d'art (affiches, décors pour les casernes et monuments) par le Commissariat du peuple à l'instruction publique. Cette commande marquera les esprits, car les

⁵ Pichon-Bonin, Cécile. « Peindre et vivre en URSS dans les années 1920-1930. Commandes, engagements sous contrat et missions de création », Cahiers du monde russe, vol. vol 49, no. 1, 2008, pp. 47-74.

artistes russes voient en cette opportunité une reconnaissance de leur art et un soutien de l'État. Mais cette commande est très encadrée. Le thème est défini à l'avance et les œuvres reçues sont soumises à une analyse avant d'être acceptée. En outre, avant la réalisation des commandes, un organisme avait été créé par le parti, le « Glavnauka » (Главное управление по делам науки и музеев), qui était chargé des commandes et des achats d'œuvres d'art. Une autre institution est fondée plus tard en 1928 : la Coopérative russe des artistes. Celle-ci diffère du Glavnauka car elle permet de faire vivre les artistes à tous les niveaux. Elle occupe le rôle de fournisseur en donnant aux artistes les matériaux nécessaires à leur art. la Coopérative russe des artistes occupe le rôle d'administrateur en gérant les commandes des artistes, trouvant des lieux d'expositions et en leur trouvant une clientèle autre que l'État donc une clientèle privée. D'ailleurs cette coopérative joue un rôle social, elle permet aux artistes d'avoir des allocations. Par la suite, la Coopérative russe des artistes se développe en créant des expositions gigantesques (comme l'exposition *bazar*) afin de vendre de plus nombreuses œuvres. Mais cette fois-ci ; la Coopérative russe des artistes se permet de toucher une commission sur les ventes d'art lui donnant un rôle de « galerie ».

Durant, ces deux premières décennies les artistes ne vendent leur art qu'à l'État, ce dernier est leur premier acheteur. Mais cela ne contribue pas et n'annonce pas une grande liberté dans le domaine artistique, car toutes les commandes restent tournées vers l'idéologie du parti ou sont à destination de la propagande (affiches publicitaires).

Nous pouvons donc voir que durant cette période les transactions pour les œuvres d'art se déroulent de la manière suivante : les commissions d'État se distribuent les différentes offres en fonction de leur moyen et de leur « goût ». Chaque commission est directement reliée à un musée d'État qui par la suite est en concurrence avec d'autres musées relevant d'une autre commission. Néanmoins, cette catégorie de marché de l'art qui est présente à cette période reste très peu concurrentielle, car même s'il existe plusieurs demandeurs, ils restent tous sous le contrôle de l'État, c'est donc un marché interne. Les demandes les plus nombreuses émanant de l'État se tournent donc vers l'art contemporain ou soviétique. Durant cette période 1917-1928 il n'y a donc peu ou presque pas de commandes privées. Le marché de l'art se réduit donc à des commandes publiques⁶ : celle de l'État qui sont sous forme de contrat. L'historienne,

⁶ Peindre en URSS dans les années 1920-1930. Commandes, engagements sous contrat et missions de créations », *Cahiers du monde russe*, 49/1, janvier-mars 2008, p. 47-74

Christina Kiaer présente cet engagement sous contrat comme une alternative au marché de l'art occidental.

Mais ce système se modifie quelque peu lors de l'arrivée au pouvoir de Staline, qui va comme dans tous les domaines avoir une main mise sur l'art, sa diffusion, sa vente et tout ce qui la concerne. Durant cette période le marché de l'art russe est totalement inexistant, car l'art est soumis à une seule et unique instance : l'Union des Artistes de l'URSS créée en 1930. Mais pour pouvoir incorporer cette instance les artistes sont triés sur le volet. D'après A. Préchac⁷ : les artistes doivent avoir prouvé leur fidélité au parti et être recommandé par des personnalités influentes. Comme nous pouvons le voir, l'accès à l'Union des Artistes est donc très alambiqué et pourtant il est le seul moyen de subsistance des artistes. L'Union des Artistes, est l'unique possibilité pour les artistes de se procurer les matériaux nécessaires à leur art, mais c'est aussi la seule qui puisse leur permettre d'exposer et de vendre leur travail afin de pouvoir en vivre. De plus, dans ce régime le seul client légal possible est l'État. Le système artistique est au demeurant comme tout le reste, réduit à la machine totalitaire du parti soviétique. Cette réduction est appuyée par le fait que les artistes doivent tous suivre la doctrine artistique définie par le parti : le réalisme socialiste, qui est défini comme : « *Son essence réside dans la fidélité à la vérité de la vie, aussi pénible qu'elle puisse être, le tout exprimé en images artistiques envisagées d'un point de vue communiste. Les principes idéologique et esthétique fondamentaux du réalisme socialiste sont les suivants : dévouement à l'idéologie communiste, mettre son activité au service du peuple et de l'esprit de parti, se lier étroitement aux luttes des masses laborieuses, humanisme socialisme et internationalisme ; optimisme historique ; rejet du formalisme et du subjectivisme, ainsi que du primitivisme naturaliste.* »⁸. Tout autre style ou mouvement est donc proscrit en URSS. Ce qui instaure chez les artistes une grande frustration, car l'art ne leur permet plus aucune liberté de création.

Enfin, sous le régime soviétique, 90 % des œuvres créées étaient achetées par l'État. Les galeries ou salles des ventes n'étaient donc pas à leur place, le marché de l'art ne pouvait donc exister ou se développer durant cette période ; contrairement à la période précédemment évoquée celle de 1920-1930. Nous allons donc observer que pour contrer l'idéologie du parti, à partir de la fin des années 1940 un autre marché de l'art va se développer un marché illégal et non officiel.

⁷Que sais-je, La littérature soviétique, édition PUF

⁸ Définition dans le Dictionnaire de philosophie, (Moscou, 1967)

(b) Le marché non officiel

Comme nous l'avons constaté l'art est soumis à l'idéologie du parti soviétique et tous les autres courants sont interdits. Mais cela ne se limite pas essentiellement à l'art russe, l'art occidental est également perçu comme un ornement négatif, et il est qualifié de « bourgeois » de « cosmopolites ». Ce dernier est considéré comme l'ennemi de l'Etat soviétique, de ce fait l'art occidental sous toutes ces formes est interdit sur le territoire de l'URSS. En outre, l'événement de la seconde guerre mondiale ne fait que renforcer le contrôle sur l'art, il doit suivre la doctrine du réalisme socialiste et dans la peinture s'orienter vers le classique ou l'académisme, d'où l'aliénation des artistes russes.

Les artistes sont donc soumis à la doctrine du réalisme socialiste et bien sûr contrôlés par l'Etat afin de ne pas dévier de celle-ci. Ceux qui refusent de suivre les standards de l'idéologie sont réprimés, arrêtés, déportés voir pour certains tués. Le contrôle des artistes se fait en plusieurs parties. L'Union des Artistes, est contrôlée par l'Académie des Beaux-Arts de l'Union Soviétique, qui est composée d'artistes symbolisant le mieux le réalisme socialiste. Le contrôle supérieur s'effectue par le biais du Ministère de la Culture, il supervise le tout, même les musées ou les achats d'œuvres d'art du gouvernement (d'après Cécile Pichon-Bonin).

Par surcroît, en raison de multiples contrôles soumis par l'état, les artistes sont contraints de subir les exigences du parti soviétique et ne peuvent donc plus exposer leur création, comme ils le souhaitent, (même ceux appartenant à l'Union des artistes).

Tout art est contrôlé de sa création à sa destruction. Avec toutes ces vérifications il devient difficile aux artistes d'échapper à la doctrine du parti, les artistes qui se détournent de la doctrine, sont sanctionnés. Par conséquent ils sont bloqués et ne peuvent plus exposer, faire connaître leur œuvre et les vendre. Les artistes et les passionnés d'art vont donc fonder en toute illégalité un marché non officiel, afin de pouvoir se faire connaître, exposer et vendre leur art comme tous les autres artistes.

Mais, ce marché non officiel n'apparaîtra qu'au décès de Staline (Mars 1953) car c'est à la fin des années 1950 début 1960 que va se développer le marché illégal de l'art. Celui-ci germera au moment où les artistes se rendent compte qu'il n'y a plus aucun avenir pour leurs œuvres, et

qu'ils se retrouvent isolés en raison des goûts artistiques imposés, Ilya Kabakov⁹ dira : « *Nous vivions dans un isolement total et définitif* ». Notamment, car aucun de ses artistes « déviants » n'auront la possibilité d'être reconnus en tant que tels avec ce gouvernement. Singulièrement pour aider ces artistes en « dépression », certaines personnes vont se rallier aux artistes isolés. Certains membres de l'intelligentsia vont tenter d'organiser des expositions, mais dans un cadre légal, en les organisant sur leur lieu de travail avec l'accord naïf de leur chef. Mais ces expositions ne se terminent pas toujours bien, en effet celles-ci sont continuellement victimes de censure d'après Sinistsyna Olga¹⁰.

Après ces échecs et la limite de portée de ces expositions, un marché non officiel va être instauré à la suite de scandales liés à l'exposition « *Manège* ». Celle-ci eu lieu à l'occasion du 30e anniversaire de la branche de Moscou de l'Union des artistes et fut un scandale en raison des artistes exposés. De plus, Khrouchtchev qui était présent fut indigné par ces artistes qui suivaient leur propre tendance. Mais ce scandale ne fut guère de tort aux artistes, au contraire, cela donna goût à un nouveau style d'art. C'est à partir de là que va se développer l'art non officiel et son marché. Des collectionneurs vont apparaître et vont permettre de faire naître ce marché de l'art. Nous allons donc voir quels sont ces acheteurs qui apparaissent sur le marché et permettent aux artistes de vivre. Les acheteurs d'art non conforme à la doctrine de l'Etat sont en général des intellectuels, des membres de la bourgeoisie soviétique, des bureaucrates : la nomenklatura par excellence. Mais il y a aussi des étrangers vivants en URSS comme l'un des collectionneurs les plus connu : George Costakis (1913-1990), qui était de nationalité grecque. Durant toute son existence G. Costakis fut passionné d'art et durant la période soviétique il n'a cessé d'encourager et de soutenir les artistes en organisant dans son appartement un lieu de rencontre entre artistes et collectionneurs. Enfin, grâce à G. Costakis les demandes d'œuvres d'art illégales augmentèrent. Amoureux de l'art, G. Costakis détient lui-même une innombrable collection d'art russe.

Ce développement d'un marché non officiel, va donc permettre aux artistes de revoir leur perceptives, car les demandes s'intensifient. Ils peuvent donc accepter de vendre leur art beaucoup plus cher qu'auparavant. Les œuvres russes commencent à prendre de la valeur grâce

⁹ PILARD Ph., *Pasmatri !*, interview d'Ilya Kabakov.

¹⁰ « La censure en Union Soviétique : conséquences culturelles et professionnelles sur l'art et les bibliothèques d'art », Nouvelles d'ici et d'ailleurs

à ce nouveau marché. Pour certains, ce marché leur permet donc de vivre correctement de leur travail en tant qu'artiste, comme c'est le cas pour le peintre : Oscar Iakovlevitch Rabin (1928-2018). D'autant plus, que c'est grâce à ce peintre que les artistes non officiels ont réussi à se faire connaître en dehors de l'URSS. En effet lors d'une exposition du peintre O. I. Rabin, un collectionneur anglais le remarque et organise par la suite une exposition des œuvres du peintre. C'est grâce à celle-ci le marché non officiel se fait connaître en dehors des frontières.

De plus, une autre exposition aura lieu en Angleterre, en janvier 1977 et cette fois-ci consacrée à cet art, qui aura pour titre : « Unofficial Art from the Soviet Union ». Par la suite de nombreuses expositions d'art russe ont lieu dans le monde, nous pouvons en citer quelques-unes comme :

- L'exposition d'Anatoli Zverev, qui a lieu à Paris en 1965.
- Milan (1977)
- Turin (1979)
- De nombreuses expositions sont organisées aux États-Unis.

Nous pouvons donc dire que toutes ces expositions hors du territoire soviétique, ne font que contribuer à développer le marché non officiel de l'art. Elles permettent premièrement aux artistes de pouvoir être exposés et reconnus en tant que tel. Par ailleurs, ces expositions permettent la rencontre entre acheteurs et artistes : demandes et offres, ce qui crée les bases d'un marché de l'art. Ce marché de l'art se déplace donc en fonction des acheteurs pour pouvoir se décupler en raison de la politique présente sur le territoire soviétique. Mais ce marché naissant se heurte à d'autres problèmes en grandissant. Les œuvres produites sur le territoire soviétique sont très difficilement sortables du pays, et quand elles quittent la nation, elles sont victimes de taxes douanières démesurées. Cela est donc un frein au marché de l'art pour les acheteurs ou collectionneurs venant de l'étranger. Nous pouvons observer que durant cette période deux marchés de l'art russe existent conjointement : un marché de l'art soviétique qui est stérile au niveau de la créativité et qui offre une gamme d'œuvres très limitées ne pouvant être achetées que par l'Etat : le marché officiel. Dans un second temps : le marché de l'art non officiel ne cesse de s'accroître, mais que celui-ci rencontre des difficultés en raison de son illégalité. Cependant ce dernier propose un panel beaucoup plus riche d'œuvres d'art n'étant soumis à aucune idéologie. Afin de pouvoir exister et de s'accroître sur le marché de l'art, l'art russe se voit contraint de se déplacer. Serait-ce donc là les prémices du marché contemporain de l'art russe, tel que nous le connaissons aujourd'hui ? Cela expliquerait donc pourquoi ce

marché est-il autant spécifique ! Nous allons donc continuer notre analyse du marché de l'art russe dans le temps, pour comprendre pourquoi celui-ci est-il aussi caractéristique aujourd'hui.

Chapitre 2. 1988 l'année du changement.

(a) Des conditions politiques en faveurs de l'art

Le marché de l'art est donc divisé en deux, durant la période 1950-1980 en raison du pouvoir politique qui malgré tout s'est un peu assoupli au fil du temps. Mais celui-ci reste résistant face aux artistes qui ne se plient pas totalement à la doctrine du parti.

Mais le vent semble tourné en Union soviétique ; l'enchaînement de dirigeants depuis la mort de Staline et la révélation de tous les crimes commis ont permis, à quelques-uns d'entre eux de tirer leur épingle du jeu en tentant d'assouplir le régime.

D'après N.V. Riazanovski¹¹ : le 11 mars 1985, Mikhaïl Gorbatchev est élu au poste de secrétaire général du PCUS, et quelques temps plus tard, le 25 février 1986, s'ouvre le XXVIIe Congrès du parti communiste de l'Union soviétique. Lors de celui-ci Gorbatchev évoque la nécessité de concevoir une réforme profonde du « système bureaucratique ». Ce qui annonça les dernières heures de l'Union soviétique. Durant une période de six ans de nombreuses réformes vont être mises en place afin d'améliorer le système soviétique. La politique mise en place tente de moderniser et d'améliorer l'Union soviétique. De ce fait, les termes *Perestroïka* (reconstruction) et de *Glasnost* (transparence) sont introduit afin de mettre en place le nouveau système soviétique. Ce qui marqua essentiellement, notre analyse sera la *Glasnost*. Cette politique a pour but de libérer la parole et de donner une nouvelle liberté au peuple soviétique tel que la liberté d'expression ou l'adoucissement de la censure, ce qui touche de plein fouet les artistes soviétiques. Cette politique signifie beaucoup pour les artistes en tout genre car elle marque un changement de la part du gouvernement pour ce qui est du contrôle des idées et de la libre créativité. Cela annonce la fin de la répression envers les artistes. Au demeurant, durant cette période on assiste à la libération de milliers de prisonniers enfermés dans des camps, dans lesquels ils avaient été séquestrés en raison de leurs courants artistiques jugés non conformes à l'idéologie soviétique.

Cette politique de transparence apparait donc comme un renouveau dans le milieu artistique et c'est dans la lignée de celle-ci que va se produire un événement inattendu et très rare, qui marquera un tournant dans le marché de l'art russe.

¹¹ L'histoire de la Russie : des origines a nos jours, Robert Laffont p.603-639

(b) Une vente qui révolutionne le marché



THE CROWD AT THE SOTHEBY'S AUCTION AT THE SOVINCENTR, MOSCOW, 1988.

A l'aide du catalogue d'exposition du musée Garage¹² nous savons donc que c'est donc en 1988, que se dessina un événement extraordinaire dans l'histoire de l'Union soviétique.

Il est décidé que le 7 juillet 1988 sera organisé une vente aux enchères au Sovincenter de Moscou. Celle-ci sera organisée par Sotheby's : qui est le plus ancien groupe de ventes aux enchères d'œuvres d'art au monde, regroupant des sociétés internationales de ventes aux enchères. Cette maison est fondée en 1744 par Samuel Baker et son siège est situé à Londres. Cette vente est mise en place grâce à l'initiative du commissaire-priseur Simon de Pury (alors directeur exécutif de Sotheby's en Europe) lors d'un voyage en URSS.

Durant cette vente plus de 100 lots seront exposés, regroupant divers courants artistiques comme : des œuvres contemporaines, d'avant-garde, mais également des œuvres non officielles. Les œuvres non officielles avaient été offertes par des collectionneurs étrangers.

Mais nous pouvons, nous demander pourquoi une grande maison aux enchères s'est-elle intéressée à l'art russe et pourquoi le gouvernement soviétique a-t-il accepté leur venue, alors que la politique de ce dernier n'était pas forcément en faveur de l'art et de la création ?

Premièrement, l'Union soviétique a accepté cet événement pour diverses raisons. Cette exposition avait pour stratégie d'accroître le prestige du pays au regard des étrangers et au

¹² Exhibit Russia: The new international decade 1986-1996, Garage Museum.

regard des partenaires étrangers. De plus cette vente était en parfaite adéquation avec la politique de *perestroïka*. Deuxièmement, la vente aux enchères devait apporter des bénéfices au budget de l'Union soviétique et être une aide pour l'économie. En outre, la société de vente Sotheby's, a vu quant à elle, un grand potentiel dans l'art russe. Car durant cette période seul l'avant-garde était vraiment connu et reconnu hors des frontières soviétiques, et avec le marché non officiel qui s'est développé en occident, l'intérêt des collectionneurs étrangers pour l'art russe n'a fait que s'accroître, s'agrandir. Par conséquent, révéler au monde l'art russe moderne était quelque chose qui semblait intéressant pour la maison Sotheby's.

Nous allons donc voir, comment cette vente aux enchères s'est-elle mise en place dans un pays où le gouvernement à un inconditionnel contrôle sur tout.

D'un part, cette vente n'avait été conçue que pour les acheteurs étrangers, c'est ainsi que dès le début des ventes, les organisateurs des ventes avaient garanti à tous les acheteurs que les œuvres acquises seraient autorisées sans problème à l'exportation. Mais il est intéressant de souligner que pour les œuvres appartenant au courant de l'avant-garde, cela était une violation de la loi, car en Union soviétique la loi stipule que l'exportation d'œuvres d'art créées avant 1945 est interdite. De ce fait le ministère de la culture a délibérément violé la loi à l'occasion de cette vente aux enchères.

En ce qui concerne les artistes exposés, ce sont les experts soviétiques ainsi que les experts de Sotheby's qui ont sélectionné 34 artistes pour la participations à la vente, parmi eux nous pouvons citer des artistes de l'avant-garde tel que : Alexander Drevin, Alexander Rodchenko ou Varvara Stepanov ; les artistes appartenant à l'Union des artistes tel que : Ilya Glazunov ou Tatiana Nazarenko ; et d'autres artistes appartenant à différents mouvements ou générations tel que : Ilya Kabakov, Sergei Shutov, Dmitry Krasnopevtsev ou Ilya Tabenkin.

Ensuite, pour s'assurer un succès immédiat à la vente aux enchères et attirer les acheteurs et collectionneurs étrangers à Moscou, la maison Sotheby's a dirigé une immense campagne publicitaire afin d'avoir une portée encore plus grande dans le monde. Durant plusieurs mois avant la vente aux enchères, une exposition rassemblant de nombreuses œuvres a été entreprise pour une grande tournée à travers l'Europe et les États-Unis ; en passant par des villes telles que : New-York, Paris, Londres ou Zurich qui sont très investies dans le marché de l'art. De surcroît le catalogue de la vente a été traduit est publié en édition bilingue afin que tous les acheteurs soient dans une position confortable. Enfin pour les acheteurs londoniens et new-yorkais il a été organisé des voyages touristiques en vue de connaître au mieux les artistes russes et leurs œuvres et également de s'acclimater plus simplement à l'univers de l'Union soviétique.

Une autre question se pose donc à nous ; comment la vente allait-elle se dérouler et comment l'argent serait-il réparti ? La maison de vente aux enchères Sotheby's avait donc investi énormément d'argent pour cette vente, et il était convenu de partager les revenus de la vente de la manière suivante : 60% de la vente seraient perçus par l'artiste (ou ses héritiers, comme c'était le cas pour les œuvres de l'avant-garde russe), 30% seraient reversés au ministère de la culture de l'URSS et enfin les 10% restant seraient pour la commission de vente de la maison Sotheby's, qui, avait par la suite décidé de donner 2% des revenus, quelle avait touché aux fonds Soviétiques de la culture, dans le but de soutenir l'art russe et de sponsoriser des musées futurs. Tous les efforts fournis par la maison de vente aux enchères n'ont pas été vains car le chiffre d'affaire total de la vente a été monumental : il s'est élevé à £2,085 millions, de plus sur les 120 lots présentés à la vente, 113 ont été adjugés vendus soit l'équivalent de 94% des œuvres d'art, ce qui fut un excellent démarrage pour une vente aussi particulière. Nous pouvons citer la vente du tableau : « *Фундаментального лексикона* » de Grisha Brushkin qui est parti pour la somme de £242 miles, l'une des plus importantes ventes.



GRISHA BRUSHKIN, FUNDAMENTAL LEXICON, 1986.

Cette vente a donc été l'un des événements artistiques le plus controversés de l'ère soviétique, mais cela n'a pas empêché sa réussite. Mais nous devons rappeler néanmoins : que la vente aux enchères organisée par Sotheby's a été la dernière initiative culturelle internationale de la période de la *perestroïka*, période de restructuration des politiques économiques. De plus, celle-ci a exigé une approbation spéciale du gouvernement soviétique afin d'avoir lieu, et d'obtenir un emplacement. En outre, cette vente a également été l'exemple le plus réussi d'échange commercial au moyen de la culture en Union soviétique. Celle-ci a permis de changer la vision

de l'Union des artistes : doctrine officielle du Ministère de la Culture. Notamment, le ministère de la culture a brusquement reconnu les avantages de l'intérêt étranger dans l'art non officiel. Enfin nous pouvons affirmer que cet événement a permis de provoquer l'écroulement de la séparation entre les systèmes culturels officiels et non officiels soviétiques ; de plus il a introduit la concurrence dans le monde artistique. Enfin il a provoqué une nouvelle vague d'émigration des artistes impatients de bénéficier des conséquences favorables de la vente aux enchères.

La vente aux enchères organisée par Sotheby's a pris le monde de l'art russe par surprise grâce à ses ventes retentissantes, qui ont permis l'établissement d'un marché. Notamment, elle a permis la création d'un marché légal de l'art dans le pays mais pas seulement pour l'art officiel. Cette vente aux enchères a réussi à réunir les premières et les seules offres commerciales d'art en Union soviétique. Nous pouvons donc affirmer que celle-ci a marqué l'entrée de l'art russe sur le marché international, et a attiré l'attention des collectionneurs étrangers, des galeristes et des critiques d'art sur l'art soviétique officiel et non officiel.

Enfin nous pouvons apostropher que, cet appel d'offres de juillet 1988 a été la première et surtout la dernière initiative culturelle de l'ère de la *perestroïka*, qui a exigé l'approbation du gouvernement soviétique : l'événement avait été supervisé, par Alexander Yakovlev, qui à l'époque était à la tête du département de la propagande et de l'agitation du Comité central KPSS.

Chapitre 3. La naissance et le développement du marché de l'art en Russie.

(a) Évolution, acteurs et politique

Comme nous l'avons dit précédemment, le marché russe de l'art a été créé récemment, certains experts en art russe s'accordent à dire que la date de départ serait 1988, lors de la première et dernière vente aux enchères de Sotheby's à Moscou.

Dans ce chapitre nous allons donc étudier comment le marché de l'art russe s'est-il développé en Russie après l'élément déclencheur de la vente aux enchères.

A la suite de cet événement artistique une nouvelle période s'est mise en marche pour le marché de l'art russe. Durant les années 1990-1993 le marché s'est donc fortement construit en mettant en place une « véritable » législation. L'espace économique conçoit une place pour l'art, les structures étatiques se séparent de leur monopole sur l'art pour laisser la place à de réels instituts artistiques. De plus, durant cette période de nombreuses galeries d'art s'ouvrent, au début des années 1990, elles n'étaient qu'au nombre de douze et trois ans plus tard il y en a plus d'une centaine. Le centre du marché artistique se trouve donc à Moscou dans la capitale, ce qui n'empêche pas le développement d'autres organismes artistiques dans d'autres villes comme Saint-Pétersbourg. En outre, même des foires d'art sont organisées, la première a lieu en 1990 et est intitulée la foire « *Le Mythe de l'art* ».

La vente aux enchères a donc poussé le marché à se construire activement, et les artistes russes voient dans ces événements une chance qui leur est donné. Ils peuvent percevoir un avenir meilleur, car ils se rendent compte que leur art a une certaine valeur. Mais pour cela ils doivent désormais se plier à la demande de leurs acheteurs. Maintenant, les artistes doivent répondre aux besoins esthétiques et aux demandes des clients. Le fait d'être artiste devient donc un véritable travail car cette tâche est commandée et rémunérée.

D'autre part, grâce au développement de la circulation des œuvres et des objets d'art, la part de l'art national sur le marché international augmente énormément.

La période qui suit la construction du marché de l'art russe est beaucoup moins satisfaisante. Les années qui suivent sont marquées par des crises économiques qui touchèrent le marché de l'art, celui-ci voit donc apparaître un bouleversement de son développement. Il faut avouer que les galeries, comme de nombreuses institutions socio-économiques de l'époque, avaient une idée très vague sur la façon dont fonctionne le marché. Et toutes les activités économiques étaient basées sur des modèles théoriques abstraits, et il n'y avait pas assez de connaissances

pratiques. Par ailleurs, l'art contemporain russe avait épuisé toutes ses ressources. Il n'y avait pas de nouvel artiste important ou d'initiative artistique qui aurait pu redonner un coup de fouet au marché de l'art russe. Nous pouvons donc confirmer que l'environnement artistique des années 1990 a perdu le niveau de dynamisme et de réflexion qui s'était ressenti auparavant. La création se voit donc stagner voir stérile de toute forme d'art nouveau.

Par la suite, il faudra attendre l'an 2000, pour que la vie artistique se réveille après une longue stagnation. Durant la période des années 2000 nous pouvons nous rendre compte que le marché de l'art russe connaît de fortes périodes de croissance¹³ qui représentent des tendances économiques. D'une part nous pouvons observer qu'une forte croissance pour l'art russe a été marquée sur la période allant de 2004 à 2008, les ventes aux enchères d'art russe ont augmenté en Russie et à l'étranger. L'année 2008 est très significative car le total des ventes aux enchères des œuvres d'art russe a dépassé 600 millions de dollars¹⁴. Aussi, cette période est marquée par l'ouverture de département d'art russe dans les plus grandes maisons aux enchères comme : Sotheby's, Christie's, MacDougall ou Bonhams. D'ailleurs en 2011 il s'est vendu à Moscou une toile de Piotr Kontchalovski pour 540.400 euros. Cela montre l'accroissement de la valeur des œuvres russes durant cette période. Nous pouvons donc considérer que, le marché de L'art russe existe, mais sous une forme très morcelée. Du reste, les années suivant 2008 sont marquées par des baisses importantes dans le monde de l'art russe en raison de la récession mondiale, mais comme nous allons le voir une reprise apparaît durant l'année 2013.

L'année 2013, sera une année charnière pour le marché de l'art russe car durant celle-ci des ventes très importantes vont avoir lieu. Premièrement, c'est au cours de l'année 2013 qu'ont été consignées les meilleures ventes aux enchères. Une des ventes a enregistré un score qui s'élevait à plus de 12 milliards de dollars. Cette année enregistre environ 15 000 nouveaux records d'artistes et cela grâce à l'essor d'une demande mondiale avec des acheteurs venant du Moyen-Orient ou de Russie qui s'attache à avoir un rôle important dans le marché de l'art. Ensuite, en Russie, la tâche principale des organes artistiques était de trouver des choses intéressantes à vendre, afin d'intéresser de nouveaux les collectionneurs. L'idée est donc de diriger les collectionneurs vers le travail des impressionnistes, tendance qui n'avait pas encore été exploitée. La même année en Russie s'ouvre 24 maisons de vente aux enchères, dont

¹³ Source Artinvestissement

¹⁴ Source Artnet Analytics

Vladey qui est la seule à faire des appels d'offres en Russie d'art russe moderne. Celle-ci enregistre en 2013 des ventes de plus de 400 millions de dollars. Le chiffre d'affaires total des ventes aux enchères ayant lieu dans les capitales de l'art : Moscou et Saint-Pétersbourg, pour l'année 2013 a dépassé 19,3 millions de dollars. Notamment, la peinture la plus chère vendue aux enchères intérieures durant l'année 2013 était « *Рыночная площадь в Угличе (Тройка в Угличе)* » de Konstantin Iouon¹⁵. Enfin nous pouvons citer les artistes russes qui durant l'année 2013 sortent du lot, dans les 500 artistes les plus chers, durant les ventes aux enchères de cette année : Goncharova, Mashkov, Korovin, Aivazovsky, ainsi que Chagall et Kandinsky¹⁶. Mais à la suite de cette année-là, d'autres problèmes locaux viennent entacher le marché de l'art russe en Russie : car le marché est très sensible aux événements de la politique intérieure et extérieure. A la suite des événements de 2014 avec la crise en Ukraine, une dynamique négative s'en est suivie sur le marché de l'art qui s'est traduit par une réduction des ventes qui était la conséquence de l'introduction de sanctions antiruses et à la dévaluation du Rouble.

Après cette étude linéaire du marché de l'art russe nous allons analyser sa composition sur le territoire national. D'après le rapport de « *университет Высшая школа экономики* » nous savons qu'en Russie, il y a environ neuf grands collectionneurs privés et plusieurs centaines de collectionneurs catégorisés comme « moyens ». De plus, selon les galeristes, il y aurait plus de 100 amateurs sérieux d'art en Fédération de Russie. L'activité de collectionneurs est de plus en plus considérée comme une activité qui s'apparente à un projet social pour la préservation du patrimoine culturel¹⁷. Mais malgré cette dynamique les ventes en Russie ne sont pas spectaculaires car elles s'élèvent à environ 8,7 millions de dollars ce qui est peu. Les ventes aux enchères les plus élevées tournent autour d'un montant d'environ 100 mille roubles. Les principales raisons de cette situation sont les obstacles législatifs au commerce avec par exemple : l'interdiction de l'appel d'offres par des maisons d'enchères étrangères ; et le rapport à l'Etat qui est faible dans l'aide au développement du marché de l'art. Nous pouvons donc dire que malgré plus de 20 maisons d'enchères, environ 100 galeries significatives, 9 grands collectionneurs privés, plus de 20 mille artistes professionnels qui représentent le marché national de l'art celui-ci ne sort pas de l'ombre. De plus comme nous allons le voir l'Etat ne fait que très peu de chose afin de développer le marché national de l'art russe.

¹⁵ Source Artinvestment

¹⁶ Source Artprice (maison de vente aux enchères)

¹⁷ Données de : Институт « Центр развития » НИУ ВШЭ.

Tout d'abord nous pouvons dire que, les principaux problèmes sont : l'absence de cadre législatif et le manque de soutien de l'état russe. Le gouvernement actuel (le ministère de Medinsky) a réduit les aides publiques pour une des foires les plus importantes : *la Biennale d'art contemporaine*¹⁸. De plus des projets artistiques tel que : le « *musée d'art contemporain* » de Moscou, ou la filiale caucasienne du Centre d'État pour l'art contemporain ont été arrêtés. Mais nous pouvons observer que, en 2017 la Douma a voté des amendements simplifiant les opérations transfrontalières avec des œuvres d'art de moins de 50 ans, mais ceux-ci touchent un panel très réduit d'œuvres et tout cela ne motive pas les acheteurs étrangers, qui renoncent rapidement aux peintures russes dès qu'ils apprennent la procédure d'exportation.

Le marché national tente depuis la chute de l'URSS de se développer au mieux. Mais celui-ci ne parvient guère à réellement exister que sur des courtes périodes étant calé sur le système économique. De plus, nous avons pu voir que l'Etat russe ne fait pas grand-chose afin de soutenir le monde artistique. Toutes ces actions non productives, ont des conséquences négatives sur le marché national de l'art russe. Celui-ci est peu existant et ne représente pas grand-chose dans le marché global.

(b) Sa place dans le marché global

Dans cette section nous allons analyser quelle est la place du marché russe de l'art dans le marché global.

D'après des informations recueillies¹⁹, nous savons que le marché national de l'art russe représente seulement 1% du marché global de l'art, en 2015 Moscou se place entre la 20^{ème} et 30^{ème} place dans le marché mondial de l'art. De plus sur les 500 artistes les plus vendus, seuls cinq sont russes et ils n'arrivent qu'à partir de la 330^{ème} place. D'autre part, nous savons qu'en 2015 la Russie a exporté pour 3 millions d'euros d'œuvres d'art et elle a importé pour 12 millions d'euros. Toutes ces données nous informent que le marché de l'art russe est insignifiant sur son territoire et que hors de Russie seule une petite part des œuvres d'art réussissent à se vendre. L'art russe apparaît donc comme une niche, bien spécifique. Mais malgré cela il est important de dire que les russes restent de grands collectionneurs et investissent énormément dans le marché de l'art, car d'après Matthew Stephenson (directeur en Russie d'une maison aux enchères) : « *Les collectionneurs russes représentent 8 à 10% de notre chiffre d'affaires mondial, qui représente environ 5,7 milliards de dollars en 2011* ». Mais que collectionne les

¹⁸ Le journal des arts du 10 juin 2018

¹⁹ Conférence « le marché de l'art russe » d'Emmanuel Pierrat à Courrier de Russie

investisseurs russes ? Nous pouvons constater, que ceux-ci n'ont pas de gout particulier en matière de courant artistique mais qu'ils s'intéressent surtout à ce qu'il y a de mieux ; des œuvres les plus remarquables dans le domaine de l'art. En outre M. Stephenson ajoute que : « *A partir de 2004, il y a eu une augmentation des ventes ayant pour acheteurs des personnes de nationalité russe, et que cela s'est ressenti surtout dans l'art russe* ». Par la suite ce phénomène a permis le retour de nombreuses œuvres d'art qui avaient quitté le pays durant la période soviétique et qui avait été éparpillés à travers le monde entier. En outre, à la suite de l'augmentation des acheteurs russes sur le marché international, de nombreuses maisons de vente aux enchères ont ouvert des départements consacrés à l'art russe. Cela a commencé avec la maison MacDougall en 2004 et un an plus tard Sotheby's, Christie's et Bonhams ont fait de même.

Mais quand est-il des artistes russes ? Que représentent-ils sur le marché global de l'art ?

D'après les données de Artnet Analytics nous pouvons affirmer que : sur la période donnée allant de 1985 à 2015 les artistes russes les plus vendus sont : avec à la première place Marc Chagall (1887-1985) avec des ventes qui s'élèvent à un total de 1,4 milliards de dollars (aux ventes aux enchères), l'artiste arrivant derrière lui est Vassily Kandinsky (1886-1944) dont la vente des œuvres représente un total de 547 millions de dollars (aux ventes aux enchères), mais il est important de remarqué que celui a rapporté deux fois moins.

Top Russian Artists by Sales Value (1985–2015)		
Rank	Artist	Total Sales Value (USD)
1	Marc Chagall (French/Russian, 1887–1985)	\$1.4 billion
2	Wassily Kandinsky (Russian, 1866–1944)	\$547 million
3	Chaïm Soutine (Belarusian, 1893–1943)	\$328 million
4	Alexej Jawlensky (Russian, 1864–1941)	\$325 million
5	Ivan Konstantinovich Aivazovsky (Russian, 1817–1900)	\$180 million
6	Serge Poliakoff (Russian, 1906–1969)	\$154 million
7	Kazimir Malevich (Russian/Ukrainian, 1879–1935)	\$128 million
8	Natalia Sergeevna Goncharova (Russian, 1881–1962)	\$114 million
9	Nikolai Konstantinovich Roerich (Russian, 1874–1947)	\$85 million
10	Konstantin Alexeievitch Korovin (Russian, 1861–1939)	\$78 million

Source artnet Analytics

Nous pouvons observer qu'un autre artiste russe se démarque lui aussi sur la scène internationale du marché de l'art, c'est Kazimir Malevitch (1879-1935). Celui-ci réussit le pari

de vendre l'œuvre la plus chère vendue par un artiste russe, avec sa « *Composition suprématisiste* », toile qui date de 1916. Celle-ci a été vendue pour 59,96 millions dollars chez Sotheby's à New York en 2008. De plus, Malevitch réussit à battre son propre record sur cette catégorie car il s'élevait jusque-là à 17 millions de dollars. La « *Composition suprématisiste* » de Malevitch a donc été à la hauteur du marché global de l'art.



La toile *Composition suprématisiste* de l'artiste russe Kazimir Malevitch.

Ensuite, afin que l'art russe soit plus présent dans le marché global, celui-ci se doit d'être présent lors des grandes foires internationales qui permette au monde de connaître les artistes et de promouvoir leurs travaux. Mais nous pouvons observer que les foires d'art en Russie vont mal : l'année 2014 marque un tournant, car cette année est riche en événement pour la Russie avec l'adhésion de la Crimée et les sanctions ou bien les jeux olympiques de Sotchi. L'art en subit donc les conséquences avec l'arrêt de la foire d'art moderne « Art Moscou ». Mais malgré les chocs économiques certaines réussissent à avoir lieu comme la *Cosmoscow*. Les foires d'art sont donc le meilleur moyen pour faire rentrer l'art russe sur le marché global. Mais celles-ci ne réussissent pas toujours à avoir une présence permanente car en fonction des politiques ou des conjonctures économiques celles-ci se voient parfois annulées même arrêtées.

Malgré les foires et les ventes où les artistes russes totalisent des records de vente. L'art russe ne réussit pas à se faire une place bien établie sur le marché de l'art global. Par ailleurs le marché de l'art russe reste faible par rapport au marché mondial totalisant moins de 2,5% des ventes mondiales, en 2014²⁰. D'autre part, même si le déploiement de l'art russe obtient des données positives, la place de l'art russe reste infime sur le marché international. Surtout en comparaison avec d'autres pays en voie de développement, comme notamment la Chine.

²⁰ Artnet Analytics

Partie 2. Un marché contemporain bien particulier et qui se délocalise.

Chapitre 1. Le marché contemporain de l'art russe et ses particularités

(a) Un marché étroit et bien occupé

Comme nous l'avons plusieurs fois mentionné le marché contemporain de l'art russe reste soumis à la conjoncture économique. De plus, l'année 2014 a été marquée par une surcharge d'événements positifs et négatifs mais qui ont tous deux eu des conséquences néfastes sur le marché de l'art russe. En outre, il faut rappeler que le marché de l'art russe est toujours démoralisé et abattu depuis 2014. Il ne dépasse pas les 20 millions d'euros par an. Pourtant, ce marché reste déjà bien occupé, du fait que celui-ci soit restreint.

En ce qui concerne cette branche, nous allons donc étudier en quoi le marché de l'art russe est-il étroit et bien occupé. En quoi cela marque l'une de ces spécificités du marché ? Nous allons donc dans cette section voire le marché national de l'art russe et le marché étranger de l'art russe.

Dans un premier temps, nous pouvons souligner que le marché de l'art russe est limité en raison de l'offre qu'il propose. Pour qu'un marché se développe et intéresse les acheteurs il se doit de toujours donner à sa clientèle de nouveaux produits afin de la satisfaire. Pour attiser et exacerber la demande des futurs clients, ce marché doit pouvoir s'adapter à tous les styles des futurs acheteurs. Mais le marché contemporain de l'art russe, ne se soumet pas à cette règle. Tout d'abord, en Russie l'offre de musées et des galeries est restreinte car ils ne proposent qu'un choix limité d'art, la plupart étant consacré à l'art russe dit « classique ». De plus ce phénomène ne se limite pas à la Russie, car lors des ventes aux enchères annuelles de l'art russe seules deux catégories d'art sont présentées à la vente : les œuvres d'art, Fabergé et icônes, d'un côté et de l'autre ; l'art russe, comprenant : les peintures des 18^{ème}, 19^{ème} siècle et 20^{ème} siècle, y compris l'Avant-Garde et le constructivisme, qui sont compris dans cette gamme. Le collectionneur d'art russe se voit donc limité dans ses choix. Chaque année il est rare de voir des nouveautés sur le marché de l'art russe, comme les impressionnistes russes qui ont un grand talent mais sont inconnus du grand public.

Le marché de l'art russe est donc réduit dans les choix de courant, alors que désormais l'art russe contemporain ne cesse de se développer. Mais celui-ci est encore marginalisé, ce qui renforce la limitation du marché.

Dans un second temps nous voyons que le marché de l'art russe est borné et confiné dans son idéologie : de ce qu'il considère comme être de l'art et de ce qui ne l'est pas d'après

lui. Mais cela ne vient pas de la pensée des acteurs occidentaux du marché de l'art russe, mais plutôt de la « patrie » de celui-ci. En Russie depuis la chute de l'URSS, il ne cesse d'exister une confrontation entre les valeurs conservatrices et les idées contemporaines dans la société russe. Cet état de fait se reflète aussi dans le monde de l'art. En outre, la patrie de l'art contemporain russe, ne le considère guère comme appartenant au monde de l'art. Ce courant est donc marginalisé par la Russie, ce qui empêche celui-ci de se distinguer et d'amplifier ses offres sur le marché de l'art russe. Notamment, nous pouvons relever le fait que lors du 7^{ème} forum de la culture russe²¹ qui s'est déroulé le 16 novembre 2018 à Saint-Pétersbourg dans le quartier de l'Ermitage (lieu emblématique pour l'art), il a été mentionné que seul l'art contemporain apparaissait comme : « *un problème* », aux yeux des décideurs russes du monde culturel. De plus, lors de cet événement l'appellation « d'art contemporain » a été remplacé par le terme : « *d'art actuel* », cette désignation faite par le ministère de la Culture ne fait que marquer le peu d'estime que celui-ci éprouve pour cet art. Qui est réduit par la Russie qu'à un phénomène étranger.

Dans un troisième temps nous pouvons voir que le marché contemporain de l'art russe est confiné du fait que peu de personnes sont intéressés par un investissement où ont un goût prononcé pour l'art russe. Les acheteurs dominant sur le marché restent la communauté russe, car les étrangers restent sur leur garde, vis-à-vis de la Russie et de ce fait, de son art. En ce qui concerne les acheteurs américains, il se dégage depuis quelque années une tendance d'un refus vigoureux et massif envers cet art en raison des conflits internationaux.

Enfin comme nous allons le voir dans la partie suivante, le marché de l'art russe est étroit car celui-ci est très limité dans l'espace : comme nous avons pu le voir les ventes sont minime en Russie, et comme nous le verrons celles-ci sont fortes à Londres. L'art russe se vend donc à des endroits bien particulier et sur une zone très limitée (Londres, Paris, Moscou, New-York).

Le marché contemporain de l'art russe est donc un marché très étroit en raison de plusieurs éléments. Ceux-ci montrent une caractéristique importante de ce marché. Mais cela n'est pas la seule caractéristique, car il faut tout de même remarquer que le marché contemporain de l'art russe est malgré tout bien occupé.

Le marché de l'art russe est très investi durant la période mai-juin car ce créneau marque en Russie l'effervescence des foires artistiques, comme : Kyiv Art Week (20 au 16 mai), qui tombe

21 VII Санкт-Петербургского международного культурного форума : www.culturalforum.ru

au même moment que la foire Tbilisi Art Fair (du 17 au 19 mai), de plus des petites nouvelles se sont jointes à cette période surchargée pour l'art russe comme : Da ! Moscow. Par ailleurs s'est en mai-juin et octobre-novembre qu'ont lieu les semaines d'art russe à Londres ; semaines où l'art russe est à son apogée.

Enfin, nous pouvons dire que le marché de l'art russe est une niche bien chargée car malgré toutes les secousses plombant l'économie, le marché russe est tout de même resté inébranlable. Notamment par le fait qu'un grand nombre de maisons de ventes aux enchères engagé dans l'art russe, reste toujours très actif et occupé sur ce marché. De plus celui-ci ayant des acteurs particuliers, le marché de l'art russe se voit perpétuellement soutenus par ses collectionneurs et acheteurs qui malgré les crises font en sorte que les ventes d'art russe restent élevées quel que soit la situation.

Nous avons donc pu contempler que l'une des premières spécificités du marché contemporain de l'art russe réside dans le fait que celui-ci était bien submergé bien qu'il soit complètement soumis à la politique et l'économie, d'où sa caractéristique. Ce marché reste malgré tout très restreint pour plusieurs raisons contrairement à d'autres marchés de l'art dans les pays émergents. Le marché de l'art russe est donc caractéristique dans le fait qu'il soit un caveau mais qu'en contrepartie celui-ci est rempli et occupé.

(b) Le marché du faux : une caractéristique qui limite le marché

Le marché contemporain de l'art russe a donc des attributs bien particuliers, ce qui en fait un marché spécifique. Dans cette section nous allons donc étudier un autre de ses signes distinctifs qui est « un marché du faux ». Celui-ci occupe une place prépondérante sur le marché de l'art russe. Malheureusement le phénomène des contrefaçons d'artistes russes n'est pas récent. Cette tendance a commencé bien avant la révolution, en 1895 l'un des « premier » faux russe recensé est celui de la tiare du tsar (*Тюара царя Салтаферна*), qui avait été acheté par le musée du Louvre pour 200 milles francs. Mais nous pouvons nous demander pourquoi le marché du faux est-il aussi important pour les artistes russes ? Quelle en est l'origine ?

Les racines de ce marché ont pour cause le système soviétique, car le confinement du pays et les politiques en place durant cette période avec la répression des artistes non conformes à la doctrine officielle, ont créé comme nous l'avons vu, un marché non officiel, un marché noir de l'art. Une première vague de contrefaçon a lieu en 1960²², lorsque la demande pour l'avant-garde russe augmenta. Cette vague de faux a des justifications toutes trouvées car le système

²² D'après une enquête des journalistes d'Artnew.com

répressif mis en place permet aux faussaires de justifier la non traçabilité des œuvres en raison des sanctions encourues par les artistes. Des artistes tels que Malevitch ou Gontcharova en sont les premières victimes. Par la suite, une seconde vague a lieu cette fois-ci vers la fin du système dans les années 1990, mais celle-ci provient de l'étranger. En raison du phénomène des nouveaux russes ou oligarques, ceux-ci sont la proie idéale car ils viennent d'un système fermé, et ont une fortune immense et sont désireux de récupérer des œuvres appartenant à leur patrimoine qui avait été confisqué ou interdit durant des années. De plus, il s'en suit d'autres phénomènes de contrefaçons mais cette fois-ci ils émanent des musées tel que : la galerie Tretiakov ou le musée russe, qui sont soupçonnés de délivrer des certificats d'authenticité pour des copies. Dès lors, le marché du faux dans l'art russe prend une place énorme et crée la méfiance des potentiels acheteurs. Les contrefaçons émanent de partout et même d'institutions réputées, plus personne ne sait à qui s'adresser afin d'authentifier une œuvre russe. Enfin cette tendance à la contrefaçon sur le marché contemporain de l'art russe fait particulièrement du bruit en 2014 avec l'affaire : Elena Basner qui est l'une des expertes les plus renommées de l'avant-garde russe. Celle-ci est accusée d'escroquerie par le collectionneur russe Andrei Vassiliev. En 2009, E. Basner avait vendu la toile datant de 1913 : « *Au restaurant* », du peintre fauviste russe Boris Grigoriev pour la somme de 250 000 dollars. Mais il s'avérait que la toile originale était détenue par le Musée russe de Saint-Pétersbourg, qui ne l'avait jamais exposée. En outre, E. Basner était une ancienne employée du musée, celle-ci devait donc être au courant que le musée possédait la toile de Grigoriev, et l'aurait fait copier délibérément. A la suite de cette accusation E. Basner a été placée en détention provisoire, une première jusqu'ici. Mais celle-ci est hâtivement acquittée puis relâchée par la justice russe en 2016.



Au Restaurant, Boris Grigoriev

Cette affaire a pour conséquence de traumatiser la communauté culturelle russe, qui voit tous ces repères dans l'art russe s'effondrer.

L'art russe représente donc un défi, car celui-ci est peu développé mais est en proie à de nombreuses limites, car il est synonyme de marché du faux. D'une part, il faut dire que les nombreuses œuvres de contrefaçons dépassent celui des originaux. Comme nous l'affirme Maxime Charron expert en art russe pour la maison Drouot : « *Durant des ventes aux enchères au États-Unis, plus de faux sont vendus que d'œuvres originales. Les contrefaçons de Fabergé par exemple sont très rependues. Certains faux valent souvent plus chères que des œuvres authentiques* »²³.

Le marché contemporain de l'art russe est donc submergé par des copies, et notamment les œuvres de l'avant-garde russe en sont les premières victimes. De plus la complicité des musées, des experts et des collectionneurs peu avertis ne font que renforcer ce marché parallèle. Comme nous l'affirme M. Charron : « *Mais ce qui est le plus inquiétant c'est que certains musées russes se permettent de vendre des œuvres non authentiques et en toute connaissance de cause.* »²⁴.

Le marché de l'art russe se voit donc acquérir une caractéristique nuisible à son développement et à son épanouissement. Ce marché parallèle est vicié par la faute d'experts intéressés et d'une justice russe partielle qui n'aide pas le marché à s'épurer. De plus, d'après les informations de l'agence gouvernementale Rosokhran Kultura : « *la liste d'œuvres frauduleuses répertoriées qui comportent neuf cents œuvres contrefaites identifiées en 2010 s'est allongée de cent nouvelles pièces.* ». En outre, nous pouvons ajouter que, le peintre Isaac Levitan, qui a peint de nombreux paysages en est un très bon exemple. Ces toiles sont répandues à travers le monde, originaux et imitations. Il est notifié que 75% des œuvres détenues par les collectionneurs seraient des contrefaçons.

Avec un tel nombre de contrefaçon sur le marché de l'art russe, nous avons pu voir que cela n'a que des effets négatifs sur le marché national ce qui n'apporte presque aucune garantie. D'après M. Charron : « *Il est donc très compliqué d'avoir des garanties quant à l'origine de certaines œuvres. En ce qui concerne les objets historiques il est plus simple de connaître la provenance, car les objets peuvent apparaître dans des données historiques mais dans le cas où nous n'avons aucune information qui remonte au début d'une œuvre, nous partons sur l'idée que celle-ci est fausse. Pour ce qui concerne les peintures, je me base sur les catalogues raisonnés ou travaux de recherche* »²⁵. Cette caractéristique du marché de l'art russe en fait donc sa

23 Informations obtenues lors d'un entretien avec Maxime Charron le 14 mai 2019

24 *Ibid*, p 29, N23

25 *Ibid*, p 29, N23

personnalité, mais n'en fait pas un facteur de déploiement. Mais malgré cette tendance frauduleuse, des actions sont tout de même mises en place par les amoureux de l'art russe. En effet, à la suite des affaires d'escroqueries deux dispositions sont mises en place sur le marché : premièrement le jaillissement d'experts incorruptibles et secondement ; l'accroissement et le développement des catalogues des musées qui pourront être un facteur d'assainissement du marché contemporain de l'art russe.

Tous ces indicateurs : l'étroitesse, la limitation ou le faux, sont les bases et les premières caractéristiques du marché de l'art russe, comme nous avons pu le voir dans ce premier chapitre. Ces indicateurs font du marché de l'art russe, un marché intéressant et spécifique, car les œuvres artistiques sont énormément liées à l'histoire du pays ainsi qu'aux politiques qui se sont mises en place au fil du temps.

Chapitre 2. Un marché présent en fonction de la diaspora.

(a) Une clientèle bien précise

L'intérêt de cette partie est donc d'appréhender les caractéristiques singulières qui touchent le marché contemporain de l'art russe. Après avoir étudié sa forme, nous allons voir dans ce chapitre, que l'une de ces caractéristiques qui réside dans ce marché repose sur le fait qu'il est peu internationalisé. Premièrement nous allons voir, que ce marché regroupe une clientèle très significative puis nous verrons que cette limite de l'internationalisation s'observe aussi chez les artistes russes car ils sont difficiles à exporter à l'étranger. D'autre part, nous verrons quels sont ceux qui sortent du lot malgré la faiblesse de l'internationalisation du marché.

Le marché de l'art russe est comme nous l'avons vu une niche, seules certaines personnes osent y prendre part. Mais cela ne freine pas le marché qui réussit à poursuivre son développement, même si celui-ci reste à un rythme limité. Il est donc intéressant de savoir qui sont les collectionneurs d'art russe ? Et pour quelles raisons le font-ils ?

D'après nos lectures nous pouvons observer qu'entre 80% et 90% des acheteurs d'art russe en Russie ou à l'étranger, sont de nationalité russe, ou ont des liens avec le territoire russe dans leur lignée. Les russes n'hésitent pas à investir dans l'art russe que ce soit à l'étranger ou sur leur territoire. D'autre part, les trois quarts des acheteurs des ventes russes de Sotheby's et Christie à Londres auraient la nationalité russe ou auraient la nationalité des anciennes républiques soviétiques. Mais comment les russes sont-ils devenus des collectionneurs aussi investis alors qu'ils résident pour la plupart hors du territoire russe ? Depuis la période tsariste, la collection est une passion qui fait partie de l'âme russe. Au XVII^{ème} siècle, sous l'impératrice Catherine II, l'impulsion est donnée pour que l'art face parti de la politique du pays. A la suite de nombreuses influences venant de l'Europe, se développe en Russie une classe de collectionneurs. S'en poursuit l'amour de l'art et l'essor de la passion de la collection en Russie, mais celle-ci est stoppée avec la révolution d'Octobre 1917 et les privatisations qui s'en suivent, ainsi que les politiques répressives envers l'art (N. Riasanovsky). Aujourd'hui, collectionner est pour les russes, un phénomène mondain et un hobby. Mais aucune politique n'est faite pour influencer les individus en ce sens et perpétuer la passion ancestrale pour la collection.

Mais, malgré le fait que l'Etat russe n'utilise pas l'art pour démontrer son pouvoir culturel et intellectuel les russes de l'étranger pensent autrement. Par la suite, la croissance économique russes dans les années 1990, a vu naître de nouveaux collectionneurs sur le marché de l'art en

générale et plus spécifiquement sur celui de l'art russe. Aujourd'hui ils ne cessent de racheter des objets d'art russes ou des peintures, récupérant ainsi une partie du patrimoine de leur pays. Une autre période a permis à ces collectionneurs de soutenir l'art national ; avant la crise de 2008, le marché de l'art russe était à son apogée grâce aux collectionneurs.

Mais pourquoi les russes vivant à l'étranger se passionnent-ils autant pour leur art national ? Quel message tentent-ils de faire passer à travers ces ventes ? Que font-ils des œuvres artistiques par la suite ?

Les raisons pour lesquelles les russes achètent de l'art peuvent se définir par trois raisonnements : ils achètent de l'art par pur passion, ils achètent de l'art en signe d'investissement spéculatif ou ils achètent de l'art pour en faire des placements à long terme²⁶. Mais la raison principale de ces achats réside dans un esprit « national » : car la Révolution d'Octobre, les privatisations et les restrictions au niveau de l'art ont beaucoup traumatisé le peuple russe. Les collectionneurs tentent donc grâce aux achats durant les ventes aux enchères de reconstruire leur patrimoine. D'autre part, grâce à l'apparition, durant les années 2000- 2010, de nouveaux riches russes, cela leur a permis de mettre en action leur volonté d'acheter de l'art : tout et n'importe quoi tant que ce sont des œuvres « made in Russia ». Les œuvres artistiques qui se vendent abondamment durant cette période sont toutes des objets d'art typiquement russes comme des médailles, des objets historiques ou des objets d'expéditions (M. Charron). L'achat d'art russe est donc pour les natifs une sorte de rédemption afin de racheter les péchés du passé.

Au demeurant, malgré cet esprit de soutien national, ces collectionneurs russes ne rapatrient pas pour autant les œuvres d'art sur leur territoire d'origine. La plupart des acheteurs préfèrent garder leurs biens dans leur domaine et hors de Russie. Cette hypothèse est appuyée par les propos de Maxime Charron : « *De nombreux clients refusent de donner les œuvres acquises à la Russie* ». Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils ont choisi de quitter leur pays ; alors pourquoi leur faire des dons, alors qu'aucune politique n'est faite en faveur de l'art. En outre on peut citer la donation effectuée par la Fondation Potanine en faveur de la France plutôt qu'à la Russie. C'est pourquoi, beaucoup d'objets achetés à Londres ne quittent jamais cette ville. Ils restent pour orner les maisons de ville de Kensington, les appartements donnant sur Hyde Park ou tout simplement restent enfermés dans des coffres forts pour assurer une existence sans souci pour le propriétaire.

²⁶ Conférence « le marché de l'art russe » d'Emmanuel Pierrat à Courrier de Russie

De plus les acheteurs russes restent tout de même des joueurs. Même avec leur patrimoine, ils n'hésitent pas à revendre et acheter en fonction des modes. Néanmoins, la tendance principale reste : qu'ils se séparent que très rarement de leur collection même lors de difficulté financière (cas de Roman Abramovitch qui lorsqu'il perd une grande partie de sa fortune, ne se sépare pas de sa collection d'art).

Comme nous l'avons dit les trois quarts d'acheteurs d'art russe sont intimement liés à l'empire soviétique, mais une petite partie reste étrangère. Une tendance se dégage ; tous ces acheteurs achètent généralement à Londres. Mais après deux grands projets que sont le transfert de la collection d'art contemporain russe de la seconde moitié du XXème siècle au centre Pompidou et l'exposition de la collection Chtchoukine au musée Louis Vuitton, la France commence à conquérir le marché de l'art russe, et grâce à ces événements, Paris devient peu à peu le nouveau centre d'échange culturel.

Le marché russe se développe donc mais hors des frontières de son territoire national. Nous avons constaté que l'une des particularités de ce marché demeure dans le fait que celui-ci s'accroît dans les lieux où se trouve sa diaspora. En effet, les principaux acheteurs d'art russe sont russes, de l'émigration ou des pays voisins tel que : l'Ukraine ou la Biélorussie, ce qui est propre au marché contemporain de l'art russe. Seul le marché de l'art chinois comptabilise le même rapport : les acheteurs d'art chinois sont à 90% des chinois. En outre, le marché ne peut donc exister que grâce aux émigrés russes. C'est pour cela que le marché de l'art russe se développe que dans les zones où la diaspora russe est très forte. Mais le fait que le marché contemporain de l'art russe ne subsiste que grâce à ses acheteurs patriotes cela rend le marché cloisonné et peu internationalisé, ce qui nous montre une caractéristique spécifique à ce marché.

(b) Une élite de peintres qui occupe le marché et des œuvres qui ne se vendent pas.

L'art russe intéresse un nombre réduit d'acheteurs, qui sont pour la plupart russes ou d'origine russe, mais aussi un petit nombre de collectionneurs internationaux. Mais cela a une répercussion sur les artistes russes, qui vendent difficilement leurs œuvres. Mais quels artistes cela concernent-ils ? Des artistes russes sortent-ils du lot ? Ou les œuvres russes demeurent-elles en Russie afin de développer la passion de l'art, ou en occident pour tenter de faire connaître l'art russe ?

Dans cette section, nous allons nous intéresser aux artistes russes et au devenir de leur création, et nous verrons que cela, nous montre une nouvelle caractéristique du marché contemporain de l'art russe.

Dans un premier temps nous allons nous préoccuper des peintres issus de l'immigration. Il est bien connu que de nombreux artistes russes ont émigré tout au long de l'histoire. Mais cette tendance a été plus forte en 1917 lors de la Révolution d'Octobre ainsi que durant la période soviétique. De nombreux artistes russes réprimés dans leur pays, étaient très populaires à l'étranger comme nous l'avons vu précédemment. Les peintres russes séduisaient énormément les collectionneurs anglais, américains mais aussi français, car de nombreux peintres ont choisi la France comme terre d'asile durant la période soviétique. Ainsi une fois sorti de l'Union soviétique ces peintres ont pu se faire connaître. Les peintres de l'immigration ont donc pu se faire une place sur le marché de l'art, car ils s'étaient distingués à l'international. De plus comme nous pouvons le voir à travers les ventes aux enchères un petit groupe d'artistes russes se sont complètement intégrés sur le marché et réussissent à vendre leurs œuvres. Mais comme nous le voyons aussi, se sont toujours les mêmes noms qui ressortent lors des ventes aux enchères. Nous pouvons donc dire, que la Russie est connue que pour certains artistes comme : Karl Brioullou (1799-1852), qui pour sa peinture « *Le dernier jour de Pompéi* » avait obtenu le grand prix à l'exposition de Paris, ce qui lui a permis d'acquérir une popularité en Europe ; Ivan Aïvazovski (1817-1900) qui a été vendu pour 5 millions de dollars en 2012 par la maison aux enchères Sotheby's pour sa toile « *Vue de Constantinople et du Bosphore* » de 1856. Ces artistes sont les artistes russes classiques qui ont réussi à se faire un nom au niveau mondial. Mais un autre groupe sort du lot et enregistre les ventes des plus hautes recensées pour de l'art russe. Ce groupe est composé d'artistes d'avant-gardistes et suprématistes tel que Chagall, Malevitch ou Gontcharova, qui sont d'ailleurs présents dans les plus grands musées du monde, ce qui affirme leur renommée mondiale, par exemple : au États-Unis sont présents ; « *Improvisation 27 (Jardin de l'amour II)* », de 1912, de Kandinsky au Metropolitan Museum of Art, New York. Ou encore Malevitch avec sa toile « *Composition suprématiste : Blanc sur blanc* », au Musée d'Art Moderne de New York, là-bas vous pouvez aussi retrouver « *Moi et le village* » de Chagall. Ensuite, Au Louvre, vous pouvez contempler les œuvres de Chagall et Kandinsky. Enfin au Tate Modern à Londres est exposé « *Jardinage* » de Natalia Gontcharova, qui est l'artiste russe féminine qui a obtenu la plus haute vente. Ces artistes sont donc les seuls à vendre sur le marché mondial et à avoir une renommée internationale permettant de faire vivre l'art russe dans les périodes les plus difficiles.

D'autre part les artistes russes modernes réussissent à atteindre de bons prix de vente lors de ventes aux enchères, mais ce style d'art voit son marché encore peu développé d'après

Jean Blankoff²⁷. De plus avec les crises économiques et politiques la demande pour l'art russe a pendant un temps disparu. Cependant, le secteur peine maintenant à trouver des travaux qui excitent les collectionneurs. L'art contemporain russe trop négligé en Russie, ne lui permet pas d'atteindre l'étranger, alors que pour de nombreux experts celui-ci est l'investissement de demain. L'art contemporain russe se bat pour trouver une véritable place sur le marché, car il est un moyen intéressant pour les marchands et les maisons de vente aux enchères pour relancer l'enthousiasme envers l'art russe.



JARDINAGE, Natalia Gontcharova, 1908

Mais les nouvelles générations d'artistes russes ne demandent qu'à être connues, et les collectionneurs d'art russe devraient s'ouvrir à de nouvelles propositions afin de développer encore plus le marché de l'art russe. Mais pour faire connaître les artistes russes une méthode est mise en place par les plus grands collectionneurs russes, qui ne désirent pas rapatrier leurs acquisitions mais préfèrent les faire connaître en faisant des dons aux musées occidentaux. Les collectionneurs alliés à certains musées décident de prêter leurs collections voir de les donner comme V. Potanine qui fait une donation au musée français Pompidou. Grâce à cette donation, les œuvres présentées qui sont pour la plupart inconnues du public, pourront accéder à une reconnaissance et à une visibilité internationale. Au cours de ces dernières années, plusieurs musées européens exposent les œuvres des artistes afin de mettre en lumière les phénomènes russes (Exposition « *Rouge* » au grand Palais à Paris, l'exposition « *Chagall*,

²⁷ Quelques remarques à propos de l'art russe contemporain, Jean Blankoff, Revue russe n9

Lissitzky, Malevitch : l'avant-garde russe à Vitebsk » au musée George Pompidou, ou encore l'exposition « Natalia Gontcharova » au Tate Modern à Londres).

Mais une question se pose encore : comment faire connaître les artistes russes ? Une solution s'amène à nous. Comme nous le voyons au court de cet exposé de nombreux russes ont émigré et les nouvelles générations sont envoyées à l'étranger afin de faire leurs études. Cette nouvelle génération a la possibilité grâce à son expérience internationale de promouvoir les artistes russes sur le marché international. De plus, le marché de l'art contemporain est riche et est une page blanche à écrire (J. Blankoff). Enfin, les œuvres sont encore à des prix abordables et ce courant regorge d'artistes importants à devenir. Ceci représente donc une particularité du marché de l'art russe, qui est un élément qui pourrait permettre au marché de s'accroître.

Chapitre 3. Londres comme endroit clé du marché.

(a) Londres comme terre d'asile du marché russe.

Depuis de nombreuses années les villes de New York, Londres et Paris sont devenues des plates-formes incontournables pour le marché de l'art. Mais l'une de ces métropoles tire son épingle du jeu. Londres est devenu un des hauts lieux du marché de l'art.

Nous allons donc étudier dans cette partie : le phénomène de l'externalisation du marché contemporain de l'art russe dans la ville de Londres. Pourquoi ce marché se développe-t-il dans la capitale britannique ?

Depuis les vingt dernières années, nous pouvons observer que Londres est devenu le centre du marché de l'art russe. Au fil du temps, il a même surpassé Moscou et New-York. C'est pourquoi en vue de ce phénomène de nombreuses maisons aux enchères se sont lancées dans le marché de l'art russe. De plus, il a été créé spécialement une maison aux enchères consacrée à l'art russe : « MacDougall » afin de répondre à une demande de plus en plus croissante. Par la suite cela leur a été bénéfique car celle-ci est devenue l'un des leaders mondiaux de l'art russe au côté de maisons prestigieuses tel que Christie's et Sotheby's. MacDougall détient aujourd'hui un quart du marché mondial de l'art russe. Ces maisons se partagent donc le marché de l'art russe, réalisant la grande majorité de leurs ventes sur le territoire londonien. Il est donc intéressant de se demander, pourquoi Londres ?

L'une des raisons pouvant expliquer ce phénomène réside dans l'histoire des collections russes. Depuis des siècles il existe un commerce artistique prépondérant entre la Russie et l'Europe. C'est grâce à ses gouvernants que la Russie a développé son goût pour l'art. En effet, d'après N. Riazanovski nous savons que Pierre le Grand (1672-1725) acheta de nombreuses œuvres d'art durant ses voyages en Europe au XVII^{ème} siècle, dont de nombreuses toiles hollandaises qui sont aujourd'hui conservées dans la ville de Saint-Pétersbourg. De plus l'impératrice Catherine II (1729-1796) fut une grande collectionneuse d'art, qui désirait créer une collection d'art impérial inégalée partout en Europe. Puis comme nous l'avons vu précédemment à partir de la Révolution d'Octobre, le gouvernement mis en place, et a réquisitionné toutes les œuvres d'arts de la famille impériale. Ils furent pour certains vendus à des collectionneurs du monde entier, et prirent place dans les départements d'art russe des musées européens.

La ville de Londres apparaît donc comme un refuge pour l'art russe. Mais d'autres raisons s'offrent à nous afin de justifier la délocalisation du marché de l'art russe.

Fort de ses 500 000 ressortissants russes, Londres abrite l'une des plus importantes communautés russes en Europe. En outre, ces « immigrés » sont de riches hommes d'affaires

qui possèdent donc un très épais portefeuille. La diaspora russe à Londres détient donc un poids majeur dans l'économie britannique. Par ailleurs, les russes dit « nouveaux riches » résidant en Russie sont les premiers acheteurs de biens immobiliers, selon Forbes. La plupart du temps, ils choisissent Londres comme lieu de résidence secondaire. Notamment, comme nous l'avons vu les russes sont les principaux acheteurs et collectionneurs d'art russe.

Londres est aussi une ville où les avantages fiscaux sont nombreux, et la diaspora russe ayant des comptes dans des banques anglaises, c'est une évidence pour eux d'acheter sur le marché londonien de l'art russe. Londres a donc pour avantages d'être le centre financier des collectionneurs d'art russe et d'avoir que peu de taxe sur l'achat d'œuvres d'art, ce qui renforce sa puissante position sur le marché de l'art. De plus, les banques britanniques ont été pendant longtemps plus souples vis-à-vis des sanctions subies par la Russie, c'est pourquoi Londres s'impose donc naturellement pour être la nouvelle terre d'accueil du marché contemporain de l'art russe.

D'autre part, Londres a la situation géographique parfaite, car elle est située entre la Russie, terre mère de l'art russe et le marché New-yorkais qui reste tout de même favorable à l'art russe. Par ailleurs, le fait que Londres soit sur l'île britannique, cela apparaît comme un aspect réconfortant, car une île est coupée de tout et est en dehors des tensions internationales. Londres est donc un refuge, un nid pour le marché de l'art russe.

La délocalisation du marché de l'art à Londres est donc justifiée par de nombreux aspects qu'ils soient financiers, géographiques ou humains.

La capitale britannique est donc devenue un site conséquent pour les ventes d'art russe. D'après les informations obtenues lors de notre entretien avec l'expert en l'art russe Maxime Charron ; deux tiers du marché de l'art russe sont achetés et vendus dans la capitale londonienne. Cela s'explique aussi par le fait que la ville regroupe deux fois par an des semaines de ventes aux enchères dédiées à l'art russe et celles-ci possèdent un panel immense. Ces semaines d'art russes sont organisées vers mai-juin et novembre-décembre. Dans toutes les grandes maisons de vente aux enchères de l'art russe : Sotheby's, Christie's, MacDougall et Bonhams se partagent, à elles quatre presque la totalité du marché de l'art russe.

Par ailleurs, si les œuvres étaient vendues en Russie celles-ci ne pourraient que difficilement sortir du pays en raison des lourdeurs des tâches administratives. De plus, avant 2016 certaines

œuvres avaient l'interdiction de quitter le territoire russe en raison de leurs anciennetés²⁸. Tout est donc fait à Londres pour que le marché contemporain de l'art russe s'accroisse et s'épanouisse au mieux. Alors que pour les œuvres d'art acquises à l'étranger, celles-ci peuvent entrer dans le pays et en sortir légalement sans contraintes administratives.

Londres est donc le centre mondial pour l'art russe, et non pas Moscou comme nous pourrions le penser. De plus les ventes aux enchères organisées par des maisons de ventes aux enchères prestigieuses ne cessent d'attirer une clientèle fortunée même si celle-ci reste principalement russe. Également le fait que les réglementations douanières soient draconiennes en Russie, cela renforce le statut de Londres comme un noyau pour le commerce de l'art russe. Depuis de nombreuses années, la capitale britannique est donc une terre d'asile pour le marché de l'art russe, car elle comporte de nombreux avantages permettant le développement de celui-ci et s'engage activement à l'accroissement du marché de l'art russe. Au reste, L'éloignement de la capitale londonienne des frontières russes n'a jamais été un obstacle mais plutôt un avantage. Son isolement ayant un aspect rassurant pour les collectionneurs. Par ailleurs, les amateurs d'art russes s'y rendent régulièrement quand ils ne sont pas déjà sur place, pour perpétuer leurs intérêts artistiques.

Au moyen, de prérogatives exceptionnelles la ville de Londres voit donc le marché de l'art russe se délocaliser sur son territoire, lui donnant une force économique encore plus vigoureuse. Du fait d'une immigration forte, d'intérêts financiers philanthropiques, de sa place clé dans le marché de l'art mondial et de sa situation géographique tranquillisante, Londres se voit accueillir l'entreprise du marché de l'art russe, qui quitte son territoire natal afin de se reconstruire et de s'élever au niveau mondial.

(b) Le marché de l'art russe à Londres

Nous avons donc vu précédemment, que le marché de l'art avait comme caractéristique d'avoir son épice dans la capitale britannique : Londres.

Dans cette section nous allons nous attarder afin de décrire ce marché à Londres, quelles sont ses spécificités et comment fonctionne-t-il.

²⁸ La Douma adopte une loi régissant la circulation des biens à valeur culturelle. Les musées privés ne payent plus de taxes douanières. Possibilité d'exporter des œuvres de plus de cent ans.

Chaque année, une tradition s'est donc mise en place à Londres, courant mai-juin et octobre-novembre, les quatre prestigieuses maisons de ventes aux enchères que sont : Sotheby's, Christie's, MacDougall et Bonhams organisent à Londres une série de ventes aux enchères d'art russe. Ces ventes sont d'une immense envergure pour le marché de l'art russe, car c'est durant celles-ci que sont déterminées les cotations pour les œuvres d'artistes russes. De plus, les ventes faites à Londres sont plus élevées que dans d'autres lieux. Sur ce marché les toiles de peintres russes se vendent plus chères que sur le marché parisien par exemple. Cela est dû au fait que les conditions financières soient plus souples en Grande-Bretagne, comme nous le confirme Maxime Charron lors de notre entretien : « *La plupart de nos clients préfèrent acheter lors de ventes aux enchères à Londres, car avec toutes les informations à renseigner lors d'une acquisition de bien, comme la provenance de l'argent etc... (...) Tout cela entrave les ventes.* » C'est pourquoi aujourd'hui les semaines de l'art russe de Londres sont maintenant solidement établies comme un événement culturel d'intérêt international majeur.

Les ventes effectuées à Londres sont-elles victimes elles aussi de la situation économique mondiale ? Mais si d'après les comptes rendus des ventes aux enchères des maisons de ventes, les ventes à Londres battent régulièrement des records ; il est vrai que les chiffres n'ont pas encore totalement rebondi depuis la récession de 2008. Mais les années 2013-2014 vont marquer une relance du marché de l'art comme nous allons le voir.

Durant la période 2011-2012, la Grande-Bretagne éprouve des perspectives moroses quant à la croissance du pays. Néanmoins, malgré cela, le marché de l'art russe lui ne connaît pas la crise. D'après les maisons aux enchères²⁹ concernées par les semaines de l'art russe, leurs ventes se sont bien déroulées et ont donc défié la récession présente sur le territoire britannique. D'après les propos tenus par le directeur de la maison MacDougall : « *Pour nos clients, l'investissement dans l'art est considéré comme une meilleure option que la bourse. L'art est considéré comme un bon investissement alternatif compte tenu de la crise actuelle de la zone euro, et la Russie, elle n'est pas en récession et les ventes russes ont augmenté rapidement au cours de ces dernières années.* ». En outre, lors de la semaine de l'art russe de 2012 la maison de ventes aux enchères MacDougall a vendu pour 24 millions de livres sterling en seulement deux jours. Cela nous démontre bien, que malgré la crise présente en Europe, le marché de l'art russe lui n'est pas un dommage collatéral. Durant cette semaine les ventes importantes ont été de nombreuses toiles du courant avant-gardiste tel que : le collage cubo-futuriste de nature morte d'Alexandra Exter de 1912, ainsi que des icônes de L'Atelier des Frères Chirikov. Quant

²⁹ Source Artinvestment

à Sotheby's, durant cette période de ventes importantes malgré une récession économique, la maison aux enchères a décidé de fermer son bureau de New York pour se concentrer sur sa présence à Londres et en Russie. En outre, Sotheby's est la seule maison de vente aux enchères à avoir une présence importante dans la ville de Moscou. De plus, nous pouvons citer la responsable de l'art russe chez Sotheby's : Jo Vickery qui déclare que : « *en 2010-2011, nos ventes en Russie ont augmenté de 16%. Nos ventes sont en croissance, mais le pourcentage de lots que nous avons offerts a diminué, de sorte que nous pouvons conclure que les collectionneurs dépensent plus, pour acheter moins. La demande est forte en particulier pour les peintres russes classiques.* ». Les ventes sont donc toujours au beau fixe sur le marché londonien durant une période compliquée, il faut tout de même remarquer que ce qui se vend le plus reste encore une fois l'avant-garde, les icônes ou les classiques.

Après cette période qui nous expose la force du marché de l'art russe à Londres nous allons étudier la période 2013-2014 qui a été une très grande année pour le marché de l'art global, battant tous les records de ventes précédemment effectués. En 2014, les ventes mondiales d'objets d'art ont atteint 57 milliards de dollars (données de la European Fine art Foundation), couvrant le record précédent de 2007. Mais pour la Russie cette période a été marquée par de nombreux conflits politiques. Le marché londonien de l'art russe a-t-il suivi la tendance du marché de l'art global ou la tendance de sa terre nationale ?

En 2014, l'activité d'achat pour les ventes de l'art russe a continué à quelque peu diminuer. Mais il faut dire que tout était contre les collectionneurs russes (premiers clients de l'art russe) : la pression politique étrangère a créé une nervosité chez les acheteurs, les sanctions économiques ont été douloureuses et la baisse des prix du pétrole n'a en rien aidé. Mais en revanche quelques records de ventes³⁰ d'art russe ont été appréciés durant cette période. Pour la maison de ventes aux enchères MacDougall, le tableau vendu le plus cher a été : « *Twilight* » d'Ivan Chichkine qui a été adjugé vendu pour la somme de £2,16 millions, un record pour les œuvres d'un peintre paysagiste russe. La maison Bonhams a elle aussi réalisé un record : Le tableau d'Alexandre Volkov « *The Child Musicians* » a largement dépassé le prix d'estimation initiale, qui était de £200,000 à £400,000 pour être finalement vendu pour deux millions de livres. L'autre record important fut la toile d'Ilia Machkov « *Still life with fruit* » qui a été vendue pour un prix record de £4,76 millions, par la maison Christie's. Nous pouvons donc voir que malgré les nuisances subies par les russes durant cette période le marché de l'art russe

³⁰ Source Art week report 2014

à Londres se porte bien. Londres ne perdra pas d'aussitôt le statut du site principal sur l'art russe. Durant cette semaine de l'art russe un total d'environ 108 771 776 livres sterling a été récolté sur la période 2013-2014 dont 21 millions de livre sterling ont été collectés pendant une semaine d'appels d'offres d'art russe en juin 2015, par les quatre maisons de ventes aux enchères : Sotheby's, Christie's, MacDougall et Bonhams. A titre de comparaison, le total des ventes aux enchères en Russie sur le marché intérieur des enchères en 2014 était d'environ 14 millions de dollars.



STILL LIFE WITH FRUIT, Ilya Mashkov

Prenons maintenant une période un peu plus récente afin d'observer plus précisément le marché de l'art russe à Londres. Pour la semaine de l'art russe ayant eu lieu en juin 2017, nous pouvons observer qu'il n'y avait vraiment pas une seule œuvre de plus de 1 millions de livre sterling. Mais cela ne caractérise pas du tout le marché qui est connu pour être mobile. Aujourd'hui nous entrons dans une phase de « stabilisation » après toutes les crises politiques et économiques, d'après l'expert Maxime Charron. A la lecture des comptes rendus de vente de Sotheby's nous pouvons relever ceci : à la semaine d'art russe d'octobre-novembre 2016, celle-ci a rapporté 12,6 millions de livre sterling, et celle de mai-juin 2017 9,9 millions de livres sterling. La maison de ventes aux enchères Sotheby's démontre donc une dynamique positive. Les œuvres qui ont rapporté le plus sur cette période étaient : deux paysages d'Isaac Levitan, qui sont partis pour 900 milles livre chacun et un portrait Ilya Repin qui s'est vendu pour 765 milles livres. Pour la maison Christie's ses dernières ventes ont témoigné de stabilité : en octobre-novembre 2016, £4,5 millions et en mai-juin 2017 environ 5 millions de livres sterling. Enfin pour la maison MacDougall la somme obtenue reste un peu plus faible avec en 2016 : 3,4 millions de livres et environ 4,5 millions en 2017. Les œuvres majeures vendues furent : deux

scènes de Constantin Korovine vendu pour 629 milles livres et 202,5 milles livres et une nature morte Natalia Gontcharova partis pour 246 milles livres sterling.

A travers ces dernières ventes on ne peut voir de réel changement sur le marché de l'art russe, celui-ci reste stable et convenable. Les ventes insolites et les records ne sont plus au goût du jour, mais l'art talentueux et authentique trouve toujours des acheteurs et est vendu à un prix adéquat voir parfois plus élevé. Les peintures russes coûteuses d'une valeur supérieure à 1 millions de livres, deviennent rares. Néanmoins, les maisons de vente aux enchères restent optimistes au sujet du marché de l'art russe londonien.

Le marché de l'art russe, montre donc son importance sur le territoire britannique. Malgré les crises politiques ou économiques qu'il traverse. Le marché semble malgré tout, peu affecté quelque soient les périodes. Le fait qu'il soit délocalisé lui permet peut-être de garder une certaine stabilité et grâce à celle-ci le marché peut donc se développer assez convenablement. Cette spécificité est donc un avantage pour le marché contemporain de l'art russe.

Partie 3. Quelles évolutions possibles pour un marché si spécifique.

Chapitre 1. Des conditions internationales défavorables.

(a) Les sanctions internationales comme poids pour le marché.

Le marché contemporain de l'art russe a bien des spécificités comme nous avons pu le voir tout au long de notre seconde partie. L'une de ces principales caractéristiques réside dans le fait que ce marché est presque totalement délocalisé dans la capitale britannique de Londres. De plus, l'avantage de cette délocalisation est la mise à l'écart de Londres, qui se trouve sur une île. En outre, le marché voit Londres comme une terre d'accueil pour son exil, et se voit protégé par de nombreux avantages fiscaux qui sont les maîtres dans ce pays. Nous allons donc nous demander si les événements internationaux de ces dernières années ont eu des conséquences sur le marché de l'art russe ? Si les sanctions prônées par certains États jouent un rôle sur marché ou non ?

Les relations entre la Russie et l'étranger ont toujours été particulières, mais depuis quelques temps des tensions réapparaissent sur la scène internationale, d'où de nombreuses conséquences pour le marché contemporain de l'art russe. L'année 2014, a donc été une année bien chargée pour la Russie car des suites de l'adhésion de la Crimée. Et donc, l'apparition de nouvelles sanctions mises en place par un certain nombre de pays occidentaux. Par ailleurs, une grave baisse des prix du pétrole s'en est suivie, d'où l'effondrement du Rouble. Ces chocs économiques ont considérablement affecté le marché National de l'art. Mais comme nous l'avons vu c'est aussi durant cette période que le marché de l'art global a explosé tous les records. Le marché de l'art russe a lui aussi suivi la tangente sans retrouver son apogée des années 2000-2010.

Les événements de 2014 ont enchaînés d'autres bouleversements sur la scène internationale, nuisant de nouveau la Russie. L'imposition de sanctions après l'invasion de la Crimée en 2014 a été suivie en 2018 par des expulsions mutuelles de diplomates et de nouvelles sanctions par le Royaume-Uni à la suite de la tentative d'empoisonnement au gaz neurotoxique à Salisbury par l'ancien espion du MI6 Sergei Skripal. Ces cinq dernières années la Russie n'a donc cessé de subir des sanctions de toutes part en raison d'événements néfastes. La dernière en date est particulièrement importante, car elle concerne la Russie et le Royaume-Unis, terre d'exile pour le marché de l'art russe, cela ne peut être que funeste.

Les Sanctions occidentales contre la Russie sont donc devenues la principale cause de crise sur le marché de l'art russe. Dans ce contexte, l'essor continu sur le marché mondial. Les collectionneurs russes ne peuvent et ne veulent pas pour de nombreuses raisons acquérir publiquement de grande quantité d'art. Ces collectionneurs se sentent mal à l'aise à l'idée de dépenser de l'argent dans des pays qui les briment. Enfin, la télévision russe ne cesse de recommander aux individus russophones de ne pas voyager au Royaume-Uni ou en Europe. Tout cela est un frein au marché de l'art russe. D'autre part, les maisons aux enchères londoniennes annoncent avoir perdu : « *des acheteurs ukrainiens majeurs, et maintenant certains de nos clients Russes ne viennent pas à Londres* ». ³¹

Au reste, d'autres annonces sont faites à la suite de l'affaire Skripal, la communauté internationale n'obtiendra que des effets nocifs au marché contemporain de l'art russe.

D'autre part, suite à des soupçons sur les ingérences russes dans les élections présidentielles américaines de novembre 2016, le 29 janvier 2018, le Trésor américain divulgue : Le « Rapport sur le Kremlin » qui pointe du doigt pas moins de 210 personnalités appartenant à la fine fleur de la politique et économique russe, parmi lesquelles pas loin de la moitié jouent un rôle important dans le monde de l'art russe, en collectionnant ou en menant des actions de mécénat. Mais les conséquences directes sur l'art de ces sanctions sont difficilement mesurables, car aucune menace concrètes n'est visible.

Mais toutes ces nouvelles actions ne semblent être que des menaces vis-à-vis de la Russie car aucune sanction nouvelle n'est appliquée contre elle. Par ailleurs, d'après les propos de l'expert Maxime Charron : « *Le marché a certainement fait une reprise après 2014, alors qu'il avait atteint un point très bas. Aujourd'hui, dans le milieu de l'art russe, nous avons une perspective positive car de nombreux nouveaux collectionneurs apparaissent et s'établissent clairement sur le marché.* ». Cela nous montre que les experts voient un avenir positif pour le marché de l'art russe. Celui-ci comme nous avons pu le voir est certes touché par les événements internationaux et les sanctions qui affaiblit la Russie. Mais malgré tout il subsiste et reste stable. Les sanctions de l'occident apparaissent comme un fardeau pour le marché de l'art russe, qui doit se battre deux fois plus. Mais cela ne provoque pas un effondrement qui grâce aux nombreuses caractéristiques lui permette de survivre aux pressions internationales.

Outre cela, nous pouvons citer les propos du directeur et chef des ventes chez Sotheby's Russian Pictures Reto Barmettler qui déclara en 2018 que : "*Nous avons eu une très bonne*

³¹Propos de Daria Khristova, spécialiste d'art russe de la maison de vente aux enchères Bonhams.

année l'année dernière. Nous avons enregistré un chiffre d'affaires total supérieur à 20 millions de livres, ce qui est l'un des meilleurs résultats que nous ayons obtenus depuis quelques années. ». Ces informations nous informent donc, que le marché contemporain de l'art russe n'est pas dans une situation de stérilité malgré les sanctions économiques, et continue son accroissement.

Chapitre 2. Quel avenir pour le marché de l'art russe ?

Après avoir analysé le marché de l'art russe nous avons donc pu observer que celui-ci concentre de nombreuses particularités qui résultent de son histoire. Le marché de l'art russe étant si spécifique que nous nous demandons qu'elle est son avenir- A travers cet ultime chapitre nous allons étudier les perceptives du marché contemporain de l'art russe global en Russie et hors du territoire.

A la suite de nos lectures dont l'analyse de « Russian art and culture »³² nous pouvons dire que l'intérêt pour l'art russe reste élevé, car les ventes ne descendent jamais sous la barre des 20 millions de livres. Mais il est compliqué de faire des prévisions concrètes pour ce marché. De plus, lors des ventes annuelles de la semaine russe à Londres les œuvres proposées appartiennent toujours soit au domaine des icônes et objets d'art tel que Fabergé, soit aux peintures russes (avant-garde, peintres du 19^{ème}) ou à l'art contemporain. Mais cela est plus rare d'après les catalogues de vente de la maison aux enchères Sotheby's. Les goûts des collectionneurs sont donc d'une année à l'autre assez identiques. De plus, d'après les dires de la directrice de la maison de vente aux enchères MacDougall, C. MacDougall, les acheteurs d'art russe suivraient la « mode » artistique mondiale : « *En premier lieu, ce sont les travaux très chers qui sont en forte demande, des œuvres uniques. Et en même temps, des tableaux très bon marché sont très demandés. Nous constatons cette tendance, et pas seulement sur le marché de l'art russe. C'est typique pour le marché international* ». Le marché de l'art russe limité à certains courants artistiques, suivrait la mode pour s'orienter vers ces achats. L'une des difficultés du marché contemporain de l'art serait donc sa limitation d'œuvre, et son maintien à suivre la mode actuelle. Les artistes russes n'étant que peu connus à l'étranger, cela revient à voir et revoir « les têtes d'affiches » russes que nous connaissons déjà par cœur comme Malevitch, Kandinsky ou Chagall ; donc peu. Peu de place à la nouvelle génération et à l'art contemporain russe, qui hors des frontières de la Russie est très limitée. Le fait que les collectionneurs d'art russe se bornent aux « superstars » de la peinture russe est un inconvénient car l'offre du marché est limitée et ne peut pas toucher de nouveaux clients potentiels.

Comme nous le dit Emmanuel Pierrat dans sa conférence³³ ; une des particularités du marché de l'art russe sont que les œuvres vendues aux enchères restent acquis aux particuliers : « *Les œuvres vendues ne reviennent pas sur le marché, contrairement à l'art moderne ou aux*

³²London's russian auction market : russian art week analysis 2007-2014 par Simon Hewitt

³³Conférence « le marché de l'art russe » d'Emmanuel Pierrat à Courrier de Russie

impressionnistes, dont les œuvres redeviennent disponibles dans 10 à 15 ans.», cette particularité est aussi décrite par l'expert A. Tieshausen de la maison Christie's, qui ajoute que : « *les acheteurs acquièrent des œuvres dans un réel esprit de philanthropie et d'amour de la collection. Mais le fait que les collectionneurs ne revendent pas leurs biens est une difficulté pour le marché de l'art russe, car le marché ne bouge presque pas.* ». Le marché de l'art russe est donc peu mobile, alors que celui-ci devrait chercher un dynamisme afin de se développer.

Quelles peuvent être les perspectives du marché contemporain de l'art ? Comme nous l'avons dit celui-ci reste limité dans ses propositions d'œuvres et d'artistes, le freinant quant à l'acquisition d'une nouvelle clientèle. De plus, celui-ci est très peu dynamique limitant son développement et son accroissement. D'après l'expert Maxime Charron, l'art russe restera un marché dont la demande restera constante. En outre les travaux de la période « réalisme socialisme » ou « avant-garde » auront toujours un intérêt aux yeux du monde et devrait durer dans le temps, la plupart des expositions occidentales étant consacrées à ces thèmes.

Mais quand n'est-il du marché national de l'art russe ? Qui comme nous l'avons vu précédemment dans notre étude est très limité, voire inexistant comparé aux autres marchés d'art. Comment celui-ci peut-il donc arrivé à un niveau mondial ?

L'art contemporain semble apparaître comme un moteur, car de nombreux établissements russes se consacrent à ce courant (Musée Garage, Moscou ; la fondation RuArts, Moscou), qui se développent à travers de nouveaux lieux, en proposant des collections mixtes, ou par le biais des réseaux sociaux, afin de toucher un nouveau public et d'étendre la visibilité de l'art contemporain dans le pays.

Mais si un nouveau public est créé grâce à toutes ces nouvelles tentatives, cela permettra-t-il de créer une nouvelle gamme d'acheteurs ? L'apparition de nouveaux collectionneurs semble être quelque chose de très compliquée, car avec un contexte d'instabilité économique cela semble être peu probable. Malgré la crise de 2014 et 2018 qui a limité le marché de l'art russe, ses acteurs, eux se trouvent dans une situation des plus inconfortables, leurs mouvements et leurs transactions étant épiés à l'international.

Un nouvel élément dans l'air du temps semble activer le marché de l'art russe : la vente à distance. Ce commerce prend peu à peu de l'ampleur en Russie. Il existe déjà plusieurs formats de ventes en ligne comme des boutiques en ligne³⁴ ou des galeries en ligne³⁵. Qui proposent un

³⁴Exemple : Artsy.net, Artspace.com

³⁵Par exemple : « Первая Галерея »

vaste choix quant aux artistes et aux œuvres. Enfin, un grand nombre d'artistes proposent aussi par le biais de leur site internet, la vente de leurs travaux par le biais des ventes en ligne. Cela peut donc être aussi un moyen de développement pour les artistes désireux de se faire connaître à l'étranger, car internet est sans limite et cela peut permettre l'augmentation de leur popularité et l'augmentation de la circulation de leur art.

Malgré ces nouveaux moyens mis en place pour développer le marché de l'art russe, le noyau des collectionneurs reste pour le moment russe. Le marché reste donc présent, car malgré le risque de blocage des comptes bancaires par des sanctions et des éditions de noms sur des listes³⁶, les collectionneurs russes affluent tout de même lors des ventes aux enchères de la semaine de l'art russe à Londres. En outre, ils participent aux ventes aux enchères et acquièrent de l'art national.

Mais malgré toutes les turbulences internationales, les musées russes restent en très bons termes avec les musées étrangers, et n'hésitent pas à prêter des collections afin d'enrichir les plus grands musées. Cela permet donc un échange et un accroissement du marché de l'art russe qui grâce à ces échanges se font une popularité. L'une des faiblesses de ce marché étant l'ignorance de l'étranger. En effet, la plupart des individus hors de Russie et de pays russophones connaissent mal l'art russe. À part, les artistes de l'avant-garde et la période soviétique, très peu sont estimés, c'est pourquoi ce marché n'intéresse que les personnes liées à la Russie. L'ignorance est donc un facteur clé du marché de l'art russe. Par exemple les expositions récentes à Paris n'ont concerné que la période soviétique (« Kollektzia », « D.A.U », « Rouge »).

De plus ces échanges sont possibles, grâce à des collectionneurs russes, comme la première exposition combinée ayant réuni les chefs d'œuvre du collectionneur d'art russe Sergueï Chtchoukine qui a été vue par 1,2 million de personnes à Paris. En 2020, le musée de l'Ermitage, le musée Pouchkine et la galerie Tretyakov espèrent renouer avec succès en exposant les trésors de la collection de Mikhaïl et Ivan Morozov à la Fondation Louis Vuitton à Paris.

Le marché contemporain de l'art russe devrait avoir un avenir plutôt positif grâce à un public très engagé et à une volonté de faire connaître son art. Mais les perspectives du marché ne peuvent être positives que grâce aux collectionneurs russes. Certains s'impliquent en participant

³⁶Le « Rapport sur le Kremlin » qui vise 210 personnalités appartenant à l'élite politique et économique russe.

réellement dans le marché en créant de merveilleuses collections, pour d'autre en créant des lieux d'expositions en Russie ou de nouvelles foires d'art. La clé du développement du marché de l'art russe réside essentiellement dans l'activité des collectionneurs.

Mais pour que ce marché se développe à l'international il faudrait commencer par « combattre » l'ignorance internationale sur les artistes russes, qui ne fait que limiter le marché de l'art russe.

Conclusion

Alors que la répression du régime soviétique avait étouffé toutes les prémices d'un marché de l'art russe, la fin de cette répression marquée par les premiers temps de la perestroïka a permis aux artistes russes ainsi qu'à leurs œuvres d'être tolérés par le régime. Pouvant permettre la création d'un marché de l'art russe. Le processus de transition vers une économie de marché a affecté la sphère artistique. Les œuvres d'art ont acquis une valeur commerciale en plus de la valeur symbolique qu'elles avaient auparavant.

Les changements effectués en Russie adjoints avec le début de la transition vers une économie de marché ont abouti à une commercialisation active de l'art. La circulation marchande des œuvres d'art est devenue un facteur significatif sur le développement de l'art et de l'artiste. Le marché de l'art apparaît donc en Russie comme un système de circulation des marchandises des œuvres d'art : comme un élément nécessaire au développement d'une société civilisée, et la vente aux enchères des œuvres d'art russe organisée par Sotheby's en juillet 1988 à Moscou apparaît comme élément déclencheur du marché de l'art russe.

L'accroissement de la popularité de l'art russe et de l'essor du marché durant les années 2000-2010 ont permis par conséquent, l'augmentation de la valeur marchande des œuvres d'art des maîtres russes. L'art russe est redevenu intéressant pour le public russe mais aussi pour le public étranger, permettant la création de maisons aux enchères dédiées à cet art dans le monde entier (Londres, New-York). Lorsque le boom a commencé, les prix étaient si élevés que les gens non russes intéressés par l'art russe ne pouvaient pas rivaliser. C'est pourquoi le marché de l'art russe nécessitait une couverture médiatique positive afin de continuer son développement, qui n'était que rarement mise en place en Russie. Celle-ci pouvait utiliser la riche expérience historique du développement de la philanthropie en Russie.

Le marché de l'art russe s'est donc développé difficilement en raison de son passé et du manque d'investissement de la part du gouvernement russe. Cela a donc laissé la place à l'apparition de caractéristiques propre au marché contemporain de l'art russe. Le marché de l'art russe a souffert sur son territoire national, c'est pourquoi celui-ci s'est délocalisé en fonction de sa diaspora, ayant comme lieu clé la ville de Londres. L'externalisation du marché de l'art russe apparaît donc comme une spécificité remarquable car celui-ci survit et s'accroît sur un territoire hostile en raison des récents événements internationaux, pénalisant les membres de la communauté russe. Mais comme nous l'avons vu dans cet exposé les acheteurs russes ne disparaissent pas des enchères quel que soit les fluctuations économiques présentes. Malgré une

telle atmosphère, les russes ont encore de l'argent, et ils sont donc prêts à le dépenser quand il y a une œuvre d'art fascinante. L'un des problèmes, que nous avons pu remarquer réside dans le fait qu'ils n'achètent plus comme il y a cinq ou six ans avec des toiles se vendant pour un million de livre sterling.

De plus, les acheteurs russes, qui constituent aujourd'hui la majorité des acheteurs d'art russe se définissent aussi comme une des spécificités de ce marché. D'autre part ces acheteurs possèdent des caractéristiques singulières, car ils semblent avoir un véritable esprit de collectionneurs. La philanthropie étant plus importante que la situation financière, n'hésitant pas à acheter dans les pires crises économiques ou ne bradant pas leur collection malgré d'importante perte d'argent. Ces clients originaux apparaissant donc vraiment comme l'essence du marché contemporain de l'art russe.

Malgré toutes les caractéristiques propres au marché de l'art russe, celles-ci lui permettent un développement constant, les événements géopolitiques ayant un effet négatif mais rien n'anéantissant ce modeste marché. Mais au contraire le rendant unique avec un potentiel à découvrir. Certes ce marché est aujourd'hui une niche, mais il n'est pas pour autant intéressant, car pour les collectionneurs le marché est remarquable, les prix sont bas, les œuvres sont riches et le marché ne demande qu'à retentir.

L'une des caractéristiques de ce marché est l'immensité du marché du faux de l'art russe, celle-ci n'est que néfaste à celui-ci contrairement aux autres. Le marché du faux étant un problème plus qu'une spécificité, le monde de l'art russe met tout en œuvre pour la combattre. Cette lutte est marquée par l'apparition de nombreux cabinets d'expertise compétant, ainsi que l'informatisation des collections des musée. Tout cela ayant pour but d'offrir un marché plus transparent, afin que celui-ci puisse se déployer.

Mais quelles perceptives peuvent être mises en place pour que le marché contemporain de l'art russe, atteigne un niveau mondial en dépit de ses spécificités singulières qui font son essence ?

En Russie, la mise en place de nouveaux événements comme la foire d'art contemporain : Da ! Moscow, ou l'ouverture de nouveaux lieux culturels comme RusArt, permette le développement de l'ouverture sur l'art russe. Cela permettra d'attirer un nouveau public et de nouveaux investisseurs ou collectionneurs. De plus, le courant de l'art contemporain est l'élément parfait pour toucher l'âme russe. Cet art reste encore très peu connu mais regorge d'œuvres merveilleuses avec une inspiration d'art pour l'art permettant

l'indépendance des artistes vis-à-vis du gouvernement. En outre, les artistes contemporains russes ne cessent d'avoir un poids grandissant sur le marché mondial comme lors de la foire internationale de Madrid en 2011 où des œuvres contemporaines étaient estimées à 10 000 euros pièce. Enfin l'un des avantages en Russie est que la plupart des politiciens russes dépendent de l'argent pour le développement de la culture afin de se créer une image positive. Même si leur activité dans le marché de l'art est de nature cyclique (en fonction des élections ou événements jouant un rôle clé) cela reste un moteur pour l'art russe.

Dans un second temps, la principale spécificité du marché contemporain de l'art russe est son externalisation à Londres, mais celle-ci semble être amené à changer. En effet le marché de l'art russe semble miser sur un nouveau partenaire : la France. Depuis 2017, les collaborations culturelles entre les deux pays n'ont cessé de s'enchaîner. Cela est visible par un nombre saisissant de projet culturel : l'exposition Chtchoukine à la Fondation Vuitton, qui sera bientôt suivi de celle de Morozov en 2020 ; L'exposition d'Alexandre Rodtchenko, figure de l'avant-garde russe au Musée Unterlinden, à Colmar. Ou dans l'autre sens à Moscou : l'exposition consacré à Marquet puis à Malraux au Musée Pouchkine ; l'exposition sur Saint-Louis au musée du Kremlin. Ainsi que l'une des plus importantes donations d'œuvres d'art celle de la Fondation Vladimir Potanine au musée G. Pompidou. De plus, c'est en mai 2018 que la salle aux enchères Drouot ouvre un département d'art russe. La France, serait-elle la nouvelle terre d'accueil pour le marché contemporain de l'art russe ?

Le marché contemporain de l'art russe, comporte de nombreuses spécifiés comme nous avons pu le voir, mais la plupart d'entre elles font partie de l'âme de celui-ci. L'externalisation de ce marché étant un facteur d'accroissement. Enfin le marché contemporain de l'art russe a vocation à atteindre un marché mondial, mais pour cela ses spécificités seront-elles un frein par la suite ?

Bibliographie, sitographie

Blankoff Jean. Quelques remarques à propos de l'art russe contemporain. Dans : *Revue Russe* n°9, 1996. La Russie : quel avenir ? pp. 103-107.

Garaga, « Exhibit Russia : The new international decade », by Kate Fowle and Ruth Addison, 2016

Christina Kiaer, « Was Socialist Realism Forced Labor? The Case of Alexander Deineka in the 1930s », *Oxford Art Journal*, 28-3, 2005, p.321-345

Pichon-Bonin, Cécile. « Peindre et vivre en URSS dans les années 1920-1930. Commandes, engagements sous contrat et missions de création », *Cahiers du monde russe*, vol. vol 49, no. 1, 2008, pp. 47-74.

Préchac Alain, « La littérature soviétique », Que sais-je, Presse universitaires de France, 1977

Nicholas V. Riasanovsky, « Histoire de la Russie des origines à nos jours », Robert Laffont, 1024 pages, 2014

Sinistsyna Olga « La censure en Union Soviétique : conséquences culturelles et professionnelles sur l'art et les bibliothèques d'art », *Nouvelles d'ici et d'ailleurs*, en ligne disponible sur :

<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/45821-la-censure-en-union-sovietique.pdf>

Sokologorsky, Irène. « Les lettres, les sciences et les arts dans la Russie d'aujourd'hui », *Hérodote*, vol. 104, no. 1, 2002, pp. 192-222.

Vasilyeva, Zinaïda. « Où sont les restes du communisme ? Recyclage de la mémoire soviétique dans les expositions et les œuvres d'art », *A contrario*, vol. 19, no. 1, 2013, pp. 53-67.

Conseil de l'Europe. European Programme of National Cultural Policy Reviews, Conseil de l'Europe. Council for Cultural Co-operation « La politique culturelle de la Fédération de Russie », Council of Europe, 1998, 408 pages

Georgina Adam, « Are Sergei Skripal sanctions hitting Russian buying and selling at UK auctions? », *The art new paper* en ligne, le 14/06/18, (consulté le 12/01/19), disponible sur : <https://www.google.fr/amp/theartnewspaper.com/amp/news/are-sanctions-hitting-russian-buying-and-selling-at-uk-auctions>

АРТ-РЫНОК, « ИЗ ПЕРВЫХ УСТ: РУССКИЕ ПОКУПАЮТ РУССКОЕ В ЛОНДОНЕ », le 12/03/17, (consulté le 11/05/19), disponible sur : <http://rupo.ru/m/4983/www.mk.ru/>

Blouin Artinfo, “Top Russian Artists”, Blouin artinfo international en ligne, le 22/11/18, (consulté le 30/01/19), disponible sur : <https://www.blouinartinfo.com/news/story/3383649/top-russian-artists>

Natacha Butterwick, James Butterwick, « Summer guide, Russian art week, London », le 31/05/19, (consulté le 11/06/19), disponible sur : <https://www.russianartandculture.com/wp-content/uploads/2019/05/Russian-Art-and-Culture-Summer-Guide-2019-1.pdf>

Alex Capon, « 10 highlights from London's Russian art auctions », Antiques trade gazette en ligne, le 14/06/17, (consulté le 12/02/19), disponible sur : <https://www.antiquetrade gazette.com/news/2017/10-highlights-from-london-s-russian-art-auctions/>

Christie's Russian art, report 2016, (consulté le 04/04/19), disponible sur : <https://www.christies.com/media-library/pdfs/2017/russian-art-market-report-2016-rev.pdf>.

Kelly Crow, « Russians Are Collecting Used Czars », The wall street journal en ligne, le 27/11/09, (consulté le 14/05/19), disponible sur : <https://www.wsj.com/articles/SB10001424052748704611404574556314036186456>

Mélanie Damani, « L'art contemporain russe un joyau à découvrir », (consulté le 12/06/19), disponible sur : https://www.edmond-de-rothschild.com/SiteCollectionDocuments/private-banking/news/LettreAetESuisse_juin2016_FR.pdf

Danilevitch Nadejda, « Ruée des millionnaires sur le marché de l'art », IZVESTIA - MOSCOU, (en ligne), le 27/06/2007, (consulté le 26/05/19), disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/2007/06/28/ruée-des-millionnaires-sur-le-marché-de-l-art>

Adrian Darmon, « Les collectionneurs russes pas encore au diapason de leur aînés », ArtCult en ligne, le 13/01/13, (consulté le 13/05/19), disponible sur : http://www.artcult.fr/_News/Fiche/art-6-1321986.htm

Élise Descamps, « À Colmar, Alexandre Rodtchenko, premier des graphistes », le 08/09/2017, (consulté le 05/06/19), disponible sur : <https://www.la-croix.com/Culture/Expositions/A-Colmar-Alexandre-Rodtchenko-premier-graphistes-2017-09-08-1200875265>

Valentin Diakonov, « Art contemporain. Des russes très performants », Courrier international, (en ligne), le 27/11/2014 - 15 :49, (consulté le 14/04/19), disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/2014/11/27/des-russes-tres-performants>

Maureen Demidoff, « Art contemporain en Russie: les collectionneurs russes occupent la place », Russieinfo en ligne, le 11/07/11, (consulté le 3/04/19), disponible sur : <http://www.russieinfo.com/art-contemporain-en-russie-les-collectionneurs-russes-occupent-la-place>

Ilya Dmitryachev, « Christie's and Sotheby's share positive outlook for Russian art auctions in London », TASS en ligne, le 27/11/18, (consulté le 17/03/19), disponible sur : <https://www.google.fr/amp/tass.com/society/1032342/amp>

Alexandre Doubossarsky, « ИТОГИ ТОРГОВ SOTHEBY'S «ESCAPE ARTISTS: THE NON-CONFORMISTS ONLINE», In Art en ligne, le 08/10/18, (consulté le 4/05/19), disponible sur : <https://in-art.ru/news/analiticheskie-spravki/itogi-torgov-sotheby-s-sbezhavshie-khudozhniki-nonkonformisty-onlayn/>

Ekaterina Drobinina, « Почему в России так и не сложился рынок искусства ? », BBC en ligne, le 19/09/14, (consulté le 27/04/19), disponible sur : https://www.bbc.com/russian/society/2014/09/140917_russian_art_market_cosmoscow

Diego Giolitti, «Contemporary Russian Art », Huffpost en ligne, le 14/04/2012, (consulté le 24/05/19), disponible sur : https://m.huffingtonpost.co.uk/diego-giolitti/contemporary-russian-art_b_1420926.html

Golmana I. A., « Российский арт-рынок современного искусства », 21Biz en ligne, le 16/01/18, (consulté le 28/05/19), disponible sur : <http://21biz.ru/rossijskij-art-rynok-sovremennogo-iskusstva/>

Laurence Habay, « Quand l'art contemporain russe émigre à Paris », Courrier international, (en ligne), le 02/09/2016, (consulté le 28/05/19), disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/culture-quand-lart-contemporain-russe-emigre-paris>

Simon Hewitt, “ Russian Art : Center Stage in London At Saatchi and the Auction Houses”, Huffpost en ligne, le 06/12/17, (consulté le 14/05/19), disponible sur : <https://www.google.fr/amp/s/m.huffpost.com/us/entry/2388321/amp>

Simon Hewitt, « London's russian auction market”, international editor, Novembre 2014, (consulté le 5/06/19), disponible sur : https://www.russianartandculture.com/wp-content/uploads/2014/11/Russian-Art-Market-Report-by-Simon-Hewitt_RAC_Nov14-21.pdf

Zoia Igoumnova, « Русские художники будут включены в мировой контекст », Izvestna en ligne, le 28/08/16, (consulté le 28/05/19), disponible sur : <https://iz.ru/news/628987>

Kabakova, Broukina, « В «Гараже» покажут, как проходил первый советский аукцион Sotheby's », le 15/01/18, (consulté le 01/05/19), disponible sur : https://www.vogue.ru/peopleparties/afisha/v_garazhe_pokazhut_kak_prokhodil_pervyy_sovetskiy_auksion_sotheby_s/

Marina Lochak, « РОССИЙСКИЙ АРТ-РЫНОК В ЗЕРКАЛЕ РЕЙТИНГОВ », In Art en ligne, le 12/01/18, (consulté le 4/06/19), disponible sur : <https://in-art.ru/news/longrids/rossiyskiy-art-rynok-v-zerkale-reytingov/>

Lindsey Lovern, « New artnet Report Examines Strengths and Weakness of Russian Art Market”, Artnetnew en ligne, le 09/09/15, (consulté le 13/06/19), disponible sur : <https://www.google.fr/amp/s/news.artnet.com/market/artnet-russian-auction-market-report-331000/amp-page>

Andrei Muchnik, « Russian Art going, going, gone”, The Moscow Times en ligne, le 07/11/18, (consulté le 12/06/19), disponible sur : <https://www.themoscowtimes.com/2018/11/07/russian-art-going-going-gone-a63424>

Alexander Nemenov, « Les maisons de ventes d'art misent sur Moscou, capitale des milliardaires », 20 minutes en ligne, le 29/04/12, (consulté le 12/05/19), disponible sur : <https://www.20minutes.fr/economie/925669-20120429-maisons-ventes-art-misent-moscou-capitale-milliardaires>

Anastasia Petrakova, « Российские меценаты и художники одарили Центр Помпиду », The art news paper en ligne, le 22/08/16, (consulté le 22/05/19), disponible sur : <http://www.theartnewspaper.ru/posts/3339/>

Emmanuel Pierrat, Conference video “Le marché de l’art russe”, Courier de Russie en ligne, (consulté le 24/05/19), disponible sur : <https://www.lecourrierderussie.com/annonces-franco-russes/conference-lcdr/2015/02/video-conference-marche-art-emmanuel-pierrat/>

Ksenia Podojnicyna, « Вышел аналитический обзор российского рынка современного искусства InArt 2016 », Artandyou en ligne, le 19/09/16, (consulté le 25/05/19), disponible sur : http://artandyou.ru/category/art/post/russian_art_report_2016

Natasha Prokina, « Кто в России продаёт и покупает современное искусство », The Village en ligne, le 04/12/14, (consulté le 30/04/19), disponible sur : <https://www.the-village.ru/village/business/how/171295-kak-ustroen-art-rynok-v-rossii>

Scott Reyburn, “An Awkward Moment for the Russian Art Market”, New York Times en ligne, le 30/11/18, (consulté le 13/04/19), disponible sur : <https://www.google.fr/amp/s/www.nytimes.com/2018/11/30/arts/russian-art-auctions.amp.html>

Surya Sadekova, “1988, l’année où naquit le marché de l’art en URSS », Le quotidien de l’art en ligne, le 15/05/18, (consulté le 10/06/19), disponible sur : <https://www.lequotidiendelart.com/articles/11910-1988-l-année-où-naquit-le-marché-de-l-art-en-urss.html>

Souria Sadekova, « La collection, histoire d’une passion russe », Le quotidien de l’art en ligne, le 06/09/18, (consulté le 12/06/19), disponible sur : <https://www.lequotidiendelart.com/articles/13199-la-collection-histoire-d-une-passion-russe.html>

Aliya Sayakhova, “London as the Centre of the Russian Art Market”, (en ligne), le 11/12/12, (consulté le 30/05/19), disponible sur : <https://www.google.fr/amp/blog.vastari.com/london-as-the-centre-of-the-russian-art-market/amp/>

Sotheby’s, “Garage Museum Steps Back in Time”, le 23/02/18, (consulté le 29/05/19), disponible sur : <https://www.sothebys.com/en/articles/garage-museum-steps-back-in-time>

PHOEBE TAPLIN, « Record results for Russian art in London despite market fluctuations », RBTH en ligne, le 27/11/14, (consulté le 12/06/19), disponible sur : https://www.rbth.com/arts/2014/11/27/record_results_for_russian_art_in_london_despite_market_fluctuations_41749.html

M. Jacques VALADE, Mme Marie-Christine BLANDIN, MM. Louis de BROISSIA, Ambroise DUPONT, Jean-Léonce DUPONT, Mme Monique PAPON et M. Ivan RENAR, fait au nom de la commission des affaires culturelles, « La Russie contemporaine entre conservationisme et ouverture », (en ligne), déposé le 30 mars 2005, (consulté le 27/05/19), disponible sur : https://www.senat.fr/rap/r04-274/r04-274_mono.html

Patrick Van Der Vorst, « Russian Art: To Buy or Not to Buy », Huffpost en ligne, le 17/02/2015, (consulté le 6/06/19), disponible sur : https://m.huffingtonpost.co.uk/patrick-van-der-vorst/russian-art-to-buy-or-not_b_6346914.html

Vessière Géraldine, « L'art russe un marché qui renait », le 14/08/10, (consulté le 23/02/19), disponible sur : <https://canalordinaire.files.wordpress.com/2010/10/le-marche-de-lart-russe-lecho-14-aout.pdf>

Simon Warren, Matthew Weigman, « Sotheby's biggest sale of Russian art in London », Sotheby, le 08/05/07, (consulté le 25/05/19), disponible sur : <https://sothebys.gcsweb.com/static-files/536150e5-80d8-494d-ab2c-72828f8b8042>.

« Федеральный закон от 4 ноября 2014 г. N 327-ФЗ "О меценатской деятельности », [Российская газета - Федеральный выпуск №6526 \(254\)](#), le 07/11/14, (consulté le 31/05/19), disponible sur : <https://rg.ru/2014/11/07/mecenat-dok.html>

« Меценаты получают налоговые льготы », Pravo.ru, le 15/11/18, (consulté le 13/03/19), disponible sur : <https://pravo.ru/news/206860/>

Site officiel : <https://artinvestment.ru>

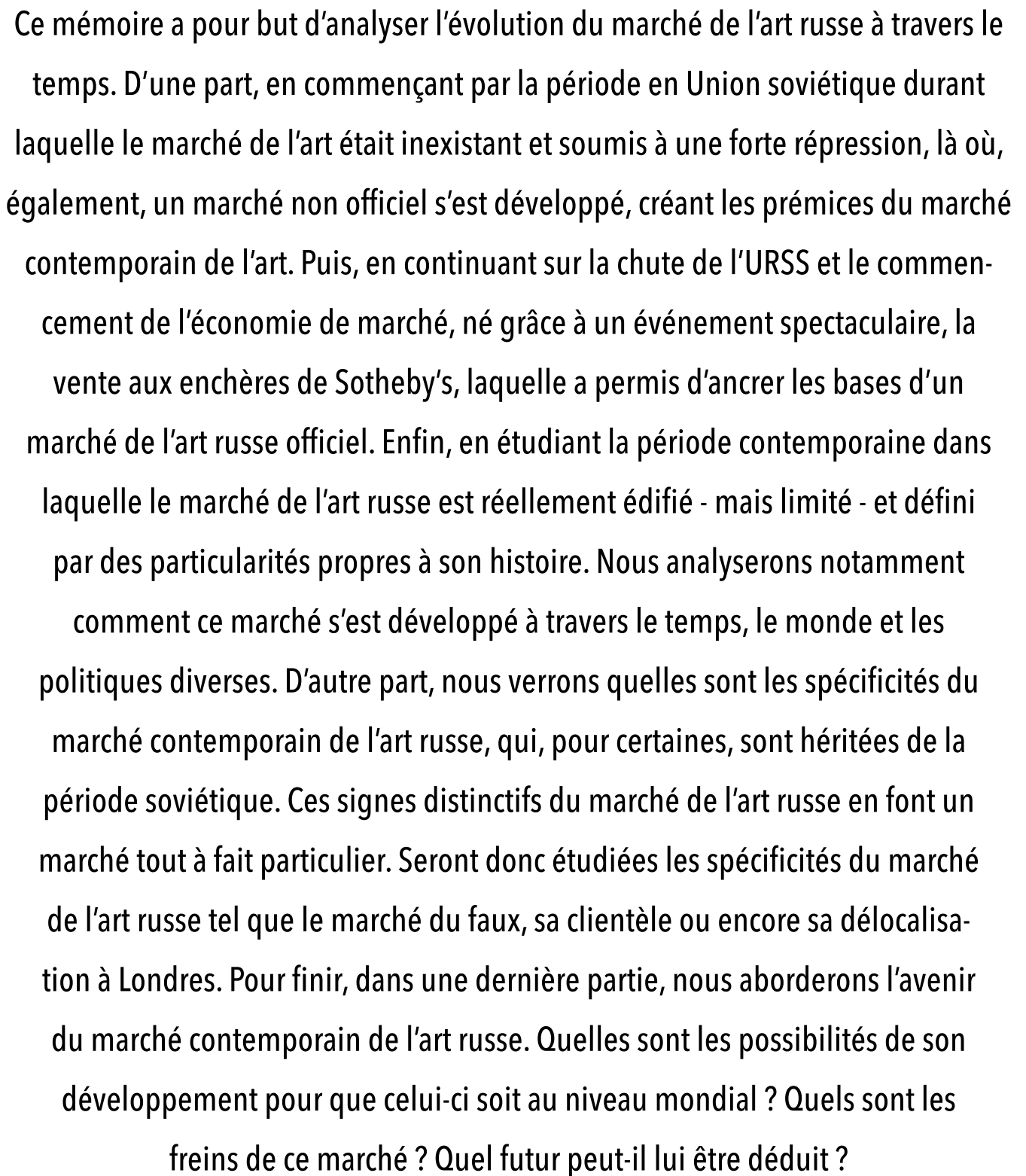
Site officiel : <https://russianartandculture.com>

Site officiel : <https://lejournaldesarts.fr>

Site officiel : <https://art-and-houses.ru>

Site officiel : <https://theartnewspaper.ru>

Introduction	p.1
Partie 1. Naissance et développement du marché de l'art russe de la période soviétique au commencement de l'économie de marché.	p.6
Chapitre 1. Un marché contrôlé et cloisonné durant la période soviétique.	
(c) Le marché officiel en URSS	
(d) Le marché non officiel	
Chapitre 2. 1988 l'année du changement.	p.13
(a) Une vente qui révolutionne le marché	
(b) Des conditions politiques en faveur de l'art	
Chapitre 3. La naissance et le développement du marché de l'art en Russie.	p.18
(a) Acteurs, instances et politique	
(b) Sa place dans le marché globale	
Partie 2. Un marché contemporain bien particulier et qui se délocalise.	p.25
Chapitre 1. Le marché de l'art russe et ses particularités	
(a) Un marché étroit et bien occupé	
(b) Le marché du faux	
Chapitre 2. Un marché présent en fonction de la diaspora.	p.31
(a) Une clientèle bien précise	
(b) Une élite de peintres qui occupe le marché et des œuvres qui ne se vendent pas.	
Chapitre 3. Londres comme endroit clé du marché.	p.37
(a) Londres comme terre d'asile du marché de l'art russe.	
(b) Le marché de l'art russe à Londres	
Partie 3. Quelles évolutions possibles pour un marché si spécifique.	p.44
Chapitre 1. Des conditions internationales défavorables.	
Chapitre 2. Quel avenir pour le marché de l'art russe ?	p.47
Conclusion	p.51
Bibliographie	p.54



Ce mémoire a pour but d'analyser l'évolution du marché de l'art russe à travers le temps. D'une part, en commençant par la période en Union soviétique durant laquelle le marché de l'art était inexistant et soumis à une forte répression, là où, également, un marché non officiel s'est développé, créant les prémices du marché contemporain de l'art. Puis, en continuant sur la chute de l'URSS et le commencement de l'économie de marché, né grâce à un événement spectaculaire, la vente aux enchères de Sotheby's, laquelle a permis d'ancrer les bases d'un marché de l'art russe officiel. Enfin, en étudiant la période contemporaine dans laquelle le marché de l'art russe est réellement édifié - mais limité - et défini par des particularités propres à son histoire. Nous analyserons notamment comment ce marché s'est développé à travers le temps, le monde et les politiques diverses. D'autre part, nous verrons quelles sont les spécificités du marché contemporain de l'art russe, qui, pour certaines, sont héritées de la période soviétique. Ces signes distinctifs du marché de l'art russe en font un marché tout à fait particulier. Seront donc étudiées les spécificités du marché de l'art russe tel que le marché du faux, sa clientèle ou encore sa délocalisation à Londres. Pour finir, dans une dernière partie, nous aborderons l'avenir du marché contemporain de l'art russe. Quelles sont les possibilités de son développement pour que celui-ci soit au niveau mondial ? Quels sont les freins de ce marché ? Quel futur peut-il lui être déduit ?

MOTS CLÉS : URSS, Art russe, Marché officiel, Marché non officiel, Marché contemporain, Délocalisation, Particularités, Vente aux enchères